

# Rapport de concertation

—

## mission étude de programmation urbaine : secteurs en renouvellement urbain de l'ancien collège des Iles de Mars et Becker

commanditaire



Rapport remis au mois de juillet 2022

mise à jour en mai 2023

Réalisé par la coopérative



Responsable de la mission : Aziz Kali

Contact : mail : [a.kali@kaleido-scop.eu](mailto:a.kali@kaleido-scop.eu) ; Tel : 06.78.07.02.80

Equipe : Aziz Kali, Marie Kenza Bouhaddou, Yann Crespel et Aurélien Conil

<b>Avant-propos sur notre méthodologie</b>	<b>4</b>
Le déroulement de la méthodologie des marches sensibles	4
La concertation, avec qui ?	4
Trois grands moments	6
Rappel du calendrier	6
<b>Partie 1 - Perception générale du secteur concerté</b>	<b>9</b>
1.1 La Cité Administrative : un objet éloigné des préoccupations habitantes	9
1.2 Les jardins familiaux : de difficiles conditions d'appropriation	9
1.3 L'avenue Victor Hugo : une artère centrale	11
1.4 La ferme urbaine : un regard éloigné et difficilement concerné	11
1.5 L'ensemble commercial Arc-en-ciel : un rôle précieux de proximité	12
1.6 L'avenue des Iles de Mars et les rues secondaires...	12
1.7 La place Michel Couëtoux : une place du village peu inclusive	12
1.8 L'esplanade : une liaison occasionnelle	13
1.9 Le parc de la Colombe : un lieu de rencontre parents-enfants	15
1.10 La voie verte, le long du canal : une voie de loisirs et de promenade	16
<b>Partie 2 - Enjeux et défis de la programmation urbaine</b>	<b>19</b>
2.1 Trouver des liens avec les thématiques phares du projet urbain	19
Carte mentale des enjeux et défis de la programmation urbaine	20
2.1.1 Réhabiliter rapidement le collège	22
2.1.2 Ferme urbaine : Ancrer le projet dans son territoire	24
2.1.3 Tenir compte de la culture populaire du vivant et du végétal	27
2.2 Mobilité, espaces publics dans les pratiques commerciales	30
2.2.1 La ville des habitants, un urbanisme qui relie	32
2.3 Mobilités et espaces publics au quotidien	37
2.3.1 Clarifier les fonctions de l'esplanade	38
2.3.2 Préserver et maintenir le parc	39
2.3.3 Réhabiliter la place Couëtoux	42
2.3.4 Apaiser l'avenue Victor Hugo et la rendre accessible pour tous	43
2.3.5 Sécuriser les modes doux existants pour les renforcer	46
<b>Partie 3 - Synthèse et préconisations pour raccrocher la ville sensible au projet global</b>	<b>50</b>
L'urbanisme de projet	50
L'urbanisme du quotidien	50
Un urbanisme du soin	51
Poursuivre l'activation de la démocratie locale	
<b>Bilan de la concertation : exposition + plénière 26/04/2023</b>	<b>53</b>

## LE DÉROULEMENT DE LA MÉTHODOLOGIE DES MARCHES SENSIBLES

La concertation a été menée sur la base de quatre marches sensibles proposées à différents jours et horaires de la journée. Les marches s'appuyaient sur une grille d'analyse conçue en amont, à partir du cadrage du commanditaire, et des enjeux architecturaux et paysagers du site. Cette grille d'analyse a fait l'objet d'une validation par l'ensemble de la maîtrise d'ouvrage et par l'équipe technique du projet.

Chaque marche était introduite par une présentation des enjeux, des conditions et des objectifs de la concertation, et suivie d'une phase de préparation corporelle et mentale avec les participants afin de faciliter la prise de parole, la confiance, l'attention et l'écoute collective. Le parcours que nous avons proposé aux habitants comprenait les lieux-clés du projet urbain (l'ancien collège, avenue Victor Hugo, etc), mais nous laissions aussi la possibilité d'explorer d'autres espaces. Nous avons conclu chacune des marches par un temps de debriefing.

### LA CONCERTATION AVEC QUI ?

Nous avons réalisé cette concertation, avec de petits panels d'habitants-marcheurs. Ils nous ont permis de privilégier des discussions informelles dans la confiance et la bienveillance et en prenant le temps nécessaire à l'écoute. Vigilant à «panacher» les profils des habitants, beaucoup des participants étaient des personnes investies dans la vie de la cité (jardins familiaux, associations), mais nous avons aussi pu obtenir le regard de personnes moins mobilisées habituellement. (deux hommes, moyenne d'âge 45 ans, venus participer par l'intermédiaire d'un autre habitant). Enfin nous avons recueilli la parole des jeunes avec le groupe des collégiens - avec qui un travail spécifique a été réalisé.

En amont des marches sensibles, nous avons réalisé des temps d'information sur l'espace public, soit 5 moments sur différents lieux de la commune. Un questionnaire a été administré (validé par la maîtrise d'ouvrage et l'équipe technique), et des captations sonores réalisées. Elles feront l'objet d'un traitement dans le cadre de l'exposition en fin de concertation à l'automne et seront complétées par les données sonores des marches).



Temps d'information et de mobilisation sur le marché, avril 2022 (Kaleido'Scop)



Dispositif d'information numérique sur l'espace public, avril 2022 (Kaleido'Scop)



Concertation : la marche numéro 1, avril 2022 (Kaleido'Scop)



Concertation : la marche numéro 3, avril 2022 (Kaleido'Scop)

## TROIS GRANDS MOMENTS :

la concertation a débuté au mois d'avril 2022 avec des moments d'information sur l'espace public.

Depuis le mois d'avril et jusqu'au mois de juin 2022, les habitants auront pu participer à 4 temps de collecte de parole. Ces temps se sont déroulés sous la forme de diagnostic en marchant dans le quartier.

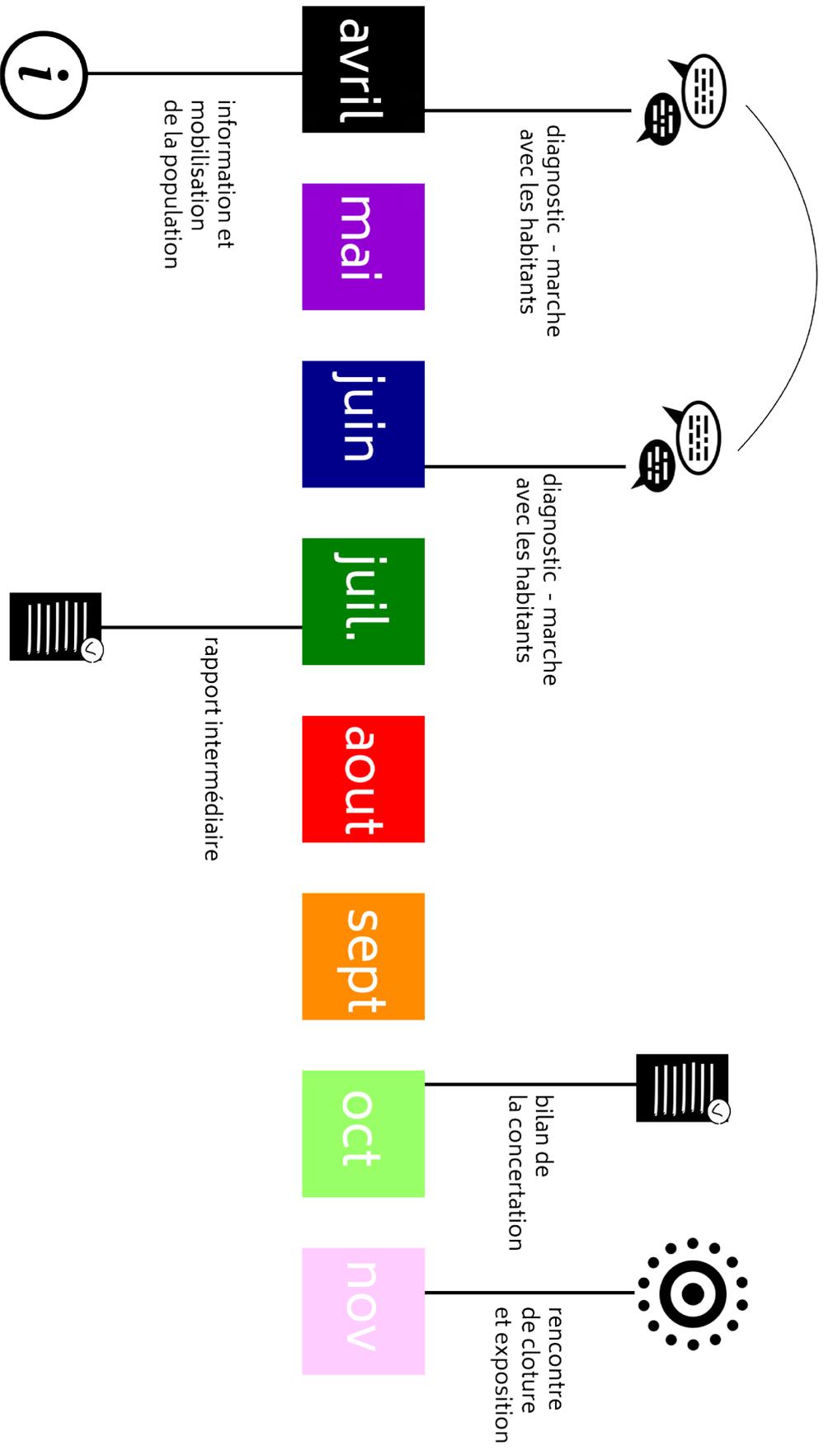
Au mois de juillet, nous restituons les résultats de ce processus participatif. C'est l'objet de ce rapport. Il constitue le résultat final de la démarche.

De manière très concise et communicante, un bilan de la concertation sera réalisé. Ce document reprendra les points importants du rapport de concertation. Il sera remis au cours du mois de novembre.

Enfin à l'automne est organisée une rencontre finale pour clôturer cette étude. Autour des résultats de la concertation et de l'étude technique, cette rencontre permettra de revenir et d'échanger une ultime fois des choix et des orientations prises par l'étude.

Parallèlement à cette démarche, la plateforme participative du projet est accessible à la population dont voici le lien : <https://pontdeclair.metropoleparticipative.fr>.

## CALENDRIER 2022 DU PROJET





# **-PARTIE 1 -**

## **PERCEPTION GÉNÉRALE DU SECTEUR CONCERTÉ**

### 1.1 LA CITÉ ADMINISTRATIVE : UN OBJET ÉLOIGNÉ DES PRÉOCCUPATIONS HABITANTES

Les habitants que nous avons rencontrés ne sont que des usagers occasionnels des services municipaux et s'ils en comprennent la nécessité, ils ne se sentent pas pour autant véritablement concernés. Ils comprennent que cette cité administrative est légitime dans le quartier le plus peuplé de la ville, *«La population se trouve plutôt ici, les écoles sont là»*, et que l'en-

semble des services de la Mairie rassemblé en un seul lieu simplifierait leurs démarches : *«Ça serait bien mieux d'avoir tout recentralisé sur un seul site.»* L'avantage qui nous a été avancé est celui de la simplification des démarches pour les personnes vieillissantes. En revanche, les habitants sont intéressés par



Jardins familiaux à proximité de l'ancien collège, juin 2022 (Kaleido'Scop)

l'opportunité d'y voir installer des commerces et des lieux associatifs. Il faut, en effet, nous disent-ils : *«prévoir, en plus de cette Cité Administrative, des magasins en dessous... comme dans le centre-bourg, il y a des boulangeries, de quoi acheter un sandwich, etc.»*

### 1.2 Les jardins familiaux : de difficiles conditions d'appropriation

Nous avons noté qu'il semblait difficile pour les usagers des jardins familiaux à proximité de l'ancien collège de ne pas se projeter dans le temps sur leurs jardins, *«on le sait, mais si c'est pour deux ans, avec tout le fric qu'on a mis dedans la première année»*, confient-ils. Ils pensent, en effet, que les jardins devraient être faits pour durer : *«Il ne faudrait pas que ce soit trop éphémère.»* S'ils estiment la taille des parcelles suffisantes et *«la parcelle [...] bien conçue»*, ils nous expliquent que la qualité du sol laisse, en revanche, à désirer. Mais surtout, *«le problème c'est l'eau»*, nous expliquent-ils, et la solution de récupération des eaux de pluie proposée par la Ville n'est pas adaptée car *«la fontaine coule trop peu [il faut] 6 minutes pour remplir un arrosoir - la récupération d'eau par ici, ce n'est pas vraiment possible [car] il ne pleut presque pas.»* Des problématiques de partage entre les jardiniers apparaissent : *«Il y a des gens qui arrosent avec des seaux et qui consomment beaucoup plus que d'autres. On a consommé 10000 m<sup>3</sup> d'eau en deux semaines.»* ce qui met en péril l'ambition de créer un lieu entre le jardin partagé et le jardin familial individuel, *«Moi ça me fout les boules, parce que je joue collectif, parce que dans ce cas-là on se met une cuve chacun avec un cadenas.»* Lors de la dernière marche, nous avons pu constater que la question de l'accès à l'eau avait été en grande partie résolue. La commune a installé deux nouveaux points d'eau sur le site.



Les jardins familiaux le long du canal, juin 2022 (Kaleido'Scop)

### 1.3 L'AVENUE VICTOR HUGO : UNE ARTÈRE CENTRALE MAIS LA SÉCURITÉ DES PIÉTONS RESTE UN SUJET DE PRÉOCCUPATION



Avenue Victor Hugo, mai 2022 (Kaleido/Scop)

Pour les habitants, l'avenue Victor Hugo fonctionne relativement bien et remplit sa fonction d'artère centrale. Elle remplit un rôle fonctionnel (c'est le chemin de l'école, et la route pour aller au travail) c'est le point de passage obligé. Mais les habitants ne la décrivent pas autrement que comme un axe passant tout en affirmant que : *«c'est une rue vivante»*. Les mobiliers installés au croisement avec l'avenue créent de nouveaux espaces de rencontre le long de l'avenue : *«on joue à Cash Royal ici - dès fois je m'assois ici après avoir fait du vélo»* toutefois, malgré les aménagements réalisés pour la pacifier des problèmes de sécurité piétonne persistent : *«A l'heure de pointe, c'est catastrophique avec les enfants au milieu de la route ! Ça a été mal pensé !»* Cette problématique est particulièrement criante du fait de la fréquentation de la voie par de jeunes piétons, souvent seuls, qui l'empruntent pour se rendre au collège et dans les écoles : *«C'est quand même dangereux. Bon, il y a un monsieur qui fait la circulation, mais y'a les cars de Perraud, les camions, ça fait beaucoup»*.

### 1.4 LA FERME URBAINE : UN REGARD ÉLOIGNÉ ET DIFFICILEMENT CONCERNÉ

Certains habitants s'intéressent à la question de la nature en ville, mais pour eux, la présence du végétal est satisfaisante sur les espaces publics et dans les jardins familiaux. De plus, ils se demandent si la superficie prévue est suffisante : *«Avec la superficie, on ne va pas faire grand-chose ! On ne peut pas déployer une activité de fermier ici dans un espace aussi petit que ça»*. Ils s'interrogent sur le mode de fonctionnement de la ferme urbaine : *«Est-ce que cet espace, qui représente deux terrains de basket, peut accueillir une production fermière viable ?»* De même que sur le modèle économique : *«le gars qui vient travailler, il faudra bien qu'il gagne sa vie, et ça je n'en suis pas sûr.»* En outre, la présence éventuelle d'animaux, associée au bien-être et à la santé revient régulièrement, notamment pour les plus jeunes : *«Je trouve que c'est nul une ferme où il n'y a pas d'animaux dedans.»* Il ne s'agit pas, pour eux, de remplacer les actuels jardins familiaux par une ferme urbaine. L'emplacement du parc de la colombe n'est pas jugé non plus satisfaisant car il remplit une nécessaire fonction d'espace enherbé, de jeux de ballons et pique-nique. Enfin, pour certains habitants, la ferme urbaine reste un espace fermé et privatif qui ne bénéficiera pas au collectif, ce qui rend difficile leur adhésion pleine.

### 1.5 L'ENSEMBLE COMMERCIAL DE L'ARC-EN-CIEL : UN RÔLE PRÉCIEUX DE PROXIMITÉ

La zone commerciale joue un rôle précieux pour la vie commerciale de proximité, le restaurant de *tacos*, la boulangerie et la pharmacie connaissent une fréquentation importante - même quand leur esthétique est jugée vieillotte. Tout le monde est d'accord sur les dysfonctionnements du lieu qui inquiètent (délinquance, rodéos, bruit, incivilités, vandalisme la nuit) *« Ici c'est surtout une question de sécurité qu'il faut régler, il faut que la nuit ce soit fermé »* - *Il y en a qui font leurs besoins ici ! Pas la grosse commission mais le reste ! Il y a des endroits dans les coins où ça sent !* Par sa saleté, le lieu est vécu comme oppressant : *« C'est trop petit cet endroit ! C'est oppressant »*, ce qui n'empêche pas que les commerces de proximité en présence soient largement utilisés. Les habitants apprécient aussi le caractère ouvert de la ville et se plaignent de n'avoir : *« que des copros fermées maintenant »* Pour eux, la fermeture d'un tel espace interdirait l'accès de la pelouse arrière, appréciée par des habitants du quartier. Du point de vue des services, nous notons une forte demande de services médicaux de proximité comme un médecin généraliste, un kinésithérapeute ou un orthophoniste. En effet, la ville a perdu et continue de perdre des médecins, il devient difficile de se soigner localement : *« La situation des médecins généralistes est catastrophique à Pont de Claix, c'est un début de désert médical »* Il y a, de plus, une pharmacie et un local d'infirmières, qui forment déjà une amorce à ce pôle santé. Nous notons une demande de commerces de proximité, de la part des personnes âgées qui sortent moins. Toutefois, pour cette population aux revenus faibles, les commerces de proximité sont souvent plus chers que la grande distribution.

### 1.6 L'AVENUE DES ILES DE MARS ET LES RUES SEDONDAIRES (CHEMIN VAUSSENAT OU LA QUESTION ENTRÉE/SORTIR DU SECTEUR)

L'avenue des Iles de Mars provoque quelques clignements de cils de la part des habitants. Elle est éloignée de l'axe principal (axe de vie le long de l'avenue Victor Hugo) et produit peu de discours. Au fur et à mesure, nous entendons parler de la modification du sens de circulation automobile. Sa modification, après la rénovation urbaine, a changé l'équilibre quotidien des habitants laissant apparaître aujourd'hui quelques limites. La sortie du quartier est rendue plus difficile. L'avenue Victor Hugo a vu sa densité automobile relativement progresser selon les habitants. Cet encombrement questionne certains choix, notamment la circulation à sens unique comme au niveau du chemin Vaussenat parallèle à l'avenue des Iles de Mars.

### 1.7 LA PLACE MICHEL COUËTOUX : UNE PLACE DU VILLAGE PEU INCLUSIVE

La place ne pose pas de problème d'usage particulier, elle semble appréciée par les habitants : *« Je la trouve très bien cette place. »* Elle est marquée par la présence quotidienne des bou-

listes car : *« tous les après-midi il y a les boulistes - ça fait longtemps qu'ils sont là, leur amicale est sous la tour depuis des années. C'est la bonne équipe, là ! »* Sans pouvoir qualifier cette place de véritablement mixte, elle reste une zone partagée par les boulistes et les enfants. Les boulistes, sans être totalement exclusifs, utilisent pourtant une grande partie de l'espace disponible. Une demande a d'ailleurs été formulée par une habitante pour délimiter les ter-

raines de boules afin de pacifier la cohabitation avec de jeunes enfants : *« Il faudrait délimiter les endroits où ils jouent aux boules, parce que là ils jouent de partout. »* Ainsi, bien que plusieurs populations et générations la fréquentent, celles-ci n'ont pas, pour autant, d'interactions et la place reste à forte dominante masculine : *« C'est genré ici aussi, on a les boulistes d'un côté et les dames de l'autre. »* Lorsqu'elle est pratiquée, notamment par les femmes, c'est uniquement dans le but de la traverser. La place date en effet d'une époque où, si l'on portait une attention au travail reproductif et ménager que l'on retrouvait dans les logements, les aménagements extérieurs restaient, eux, plutôt dédiés aux hommes.



place Michel Couëtoux, juin 2022 (Kaleido'Scop)

le but de la traverser. La place date en effet d'une époque où, si l'on portait une attention au travail reproductif et ménager que l'on retrouvait dans les logements, les aménagements extérieurs restaient, eux, plutôt dédiés aux hommes.

Cette place reste un espace du lien social fort pour les plus âgés, pour la petite enfance et l'enfance, mais pas pour les adolescents qui trouvent qu'il y a *« un peu trop de béton. »* Cette dimension minérale a aussi été notée par certaines habitantes qui jugent qu'il *« faut de la verdure »* et regrettent la mort de l'olivier de la place qui *« ne reprendra pas, il est mort là. Il était vachement beau ! »* Enfin, pour certains, en dehors des jeux de boules, la place n'a pas véritablement de fonction et pourrait être remplacée par des stationnements : *« Honnêtement, en faire des places de parking ! »* Enfin, certaines habitantes estiment que la place pourrait bénéficier d'une légère réhabilitation : *« Il faudrait juste la rafraîchir au niveau du sol, rajouter quelques petites choses »* et suggèrent de *« mettre de l'herbe, d'autres arbres, de la couleur. »*

### 1.8 L'ESPLANADE : UNE LIAISON OCCASIONNELLE

L'esplanade, aussi appelée *« le petit champ »* ou *« le grand champ »*, se trouve à l'arrière de l'Amphithéâtre. Elle accueille, à la belle saison, plusieurs activités festives et sportives comme *« des concours de boules, des brocantes - on y a fait des journées de la sécurité routière, les journées des secouristes, il y a eu un triathlon aussi, mais que sur de grands événements »*

## Perception générale du secteur concerté

*et quand il fait beau. - Il y avait le carnaval aussi». Les habitants regrettent majoritairement que la Covid ait mis fin à toutes ces manifestations. Il est à noter qu'en dehors des grands événements sportifs, culturels et festifs et hormis les jeux, l'esplanade n'est pas tellement utilisée par les enfants. C'est aussi une liaison importante pour rejoindre l'école et un parking annexe pour L'Amphithéâtre. Nous avons relevé qu'il manquait des toilettes publiques et des points d'eau : «avant, là, il y avait des toilettes et une fontaine à eau - On manque d'eau et de toilettes."*

*Le lieu est particulièrement touché par la problématique de déjections canines : «Tu ne peux pas faire trois pas sans marcher dans une crotte de chien. On n'arrête pas de leur dire,*



Esplanade, juin 2022 (Kaleido'Scop)

*mais c'est devenu un parc à chiens.*

» Des jeux pour adolescents seraient appréciés par les jeunes, certains habitants pensent en effet qu'il « faudrait des terrains de sport, avec des altères, pour faire du CrossFit », car ceux qui s'y trouvent sont à destination des tout-petits. Bien que peu adaptés pour des adolescents, les jeux d'enfants sont fréquentés, certains jeunes trouvent alors des stratégies pour les rendre plus attractifs et complexes : « On essaie de faire des obstacles, vu que c'est un parc un peu nul, il n'y a qu'un toboggan et des marches. Du coup, on essaie de faire des obstacles. On reste à grimper, on le longe et tout. On le rend plus difficile. »

En outre, la surabondance de matériaux au sol est inesthétique et peu claire quant aux usages du mobilier urbain : « Je trouve que le passage de ce type de sol à celui-là, c'est pas du tout organisé ! Ce n'est pas que j'ai envie d'être méchante, mais c'est laid en fait ! Là, il y a des cubes et là, il y a du béton. Ensuite, là il y a des petits cailloux. Même ici, je ne vois pas l'utilité. Je trouve que c'est hyper mal organisé. Là, c'est pareil, il y a de l'herbe en plein milieu du béton - J'aurais dit aussi qu'ils auraient pu retirer la terre et la laisser



La "butte», juin 2022 (Kaleido'Scop)

*tout le long en haut pour que ça forme une sorte de dragon avec l'herbe ! - Ça fait un joli truc, et là, c'est trop moche, c'est cassé, il y a des trous, ce n'est pas vraiment beau. - Le fait qu'il y ait trois sols différents, trois matières différentes, c'est nul .»*



Jeux pour jeunes enfants en bout de l'esplanade en mai 2022 (Kaleido'Scop)

Enfin, certains essaient de comprendre les usages peu évidents d'aménagements comme la butte entre l'esplanade et le Parc de la Colombe : *« Cette butte est juste pour décorer. - C'est trop petit pour une piscine ou un point d'eau. - Peut-être qu'il leur restait du béton et du coup, ils ont fait ça; - Moi, je fais des figures dessus en vélo. »*

### 1.9 LE PARC DE LA COLOMBE : UN LIEU DE RENCONTRE PARENTS-ENFANTS

Il est aussi appelé *« le square »* et *« la prairie »* dans sa partie amont. Ce lieu de rencontre et de pique-nique important pour les parents et les adolescents est équipé : *« On s'assoit souvent là, quand on vient il fait presque nuit. Nous on joue, on ne peut pas faire grand-chose d'autre et on mange aussi. »* Les équipements sportifs sont très appréciés : *« C'est bien ici, parce qu'il y a beaucoup de trucs pour le sport »* et que *« d'habitude, dans les parcs, il y a seulement des toboggans, des paniers de basket. Ici, c'est un peu différent des autres parcs. »*



Pique-nique familial sur le Parc de la Colombe, juin 2022 (@Kaleido'Scop)

L'aménagement de l'entrée pose toutefois question pour certains adolescents : *« Ça ressemble à une piste pour courir. Il y a un deux trois couloirs. Il y avait des lignes et ça s'arrête en plein milieu ! - C'est un peu inondé là quand même ! Il y a de la pierre dedans, c'est pour ça que c'est bouché ! »*

En outre, c'est un espace tampon et dans la séquence journalière des familles, notamment après l'école, il permet aux enfants de relâcher une ultime fois l'énergie accumulée durant la journée avant de rentrer chez eux.



La "prairie" : l'espace tampon entre esplanade et square, juin 2022 (Kaleido'Scop)

Enfin, la partie arrière du parc est marquée par des problèmes d'entretien de la fontaine et de salubrité : *«On pourrait faire le ménage sur la route et interdire les bouteilles de bière, parce qu'il y a plein de morceaux de bouteilles cassées par terre. Quand on est en tongs ou en claquettes, si on perd les claquettes on se prend des bouts de verre ! Une fois, j'ai eu 6 points ! »*

### 1.10 LA VOIE VERTE, LE LONG DU CANAL : UNE VOIE DE LOISIRS ET DE PROMENADE



Piste tout mode doux au niveau de la passerelle, mai 2022 (Kaleido'Scop)

C'est une voie dédiée aux loisirs qui permet de se rendre au marché, de déambuler, mais c'est aussi une connexion lointaine qui va jusqu'à Grenoble et Comboire. Nous notons une incompréhension devant la fermeture de la passerelle jugée pratique par les habitants car elle reliait Pont de Claix à Maisonnat et permettait le passage des jeunes vers le terrain de football, sur le

trajet de l'école pour les cours de gymnastique : *«Elle était très bien pour les jeunes qui allaient au foot parce que vous avez le stade Maisonnat en face, donc les gens passaient par là. Ils ont fait une allée provisoire.»* Les habitants émettent le souhait de voir cette passerelle réparée et rouverte, ils jugent que : *«avant de rénover la cité administrative ils [la commune] pourrait rénover le pont.»*



## Perception générale du secteur concerté



# **-PARTIE 2 -**

## **ENJEUX ET DÉFIS DE LA**

### **PROGRAMMATION**

#### **URBAINE**

## 2.1 TROUVER DES LIENS AVEC LES THÉMATIQUES PHARES DU PROJET URBAIN

Il nous semble que le risque principal du projet urbain est de catapulter des idées qui, d'une part, ne semblent pas prioritaires, pour les habitants et d'autre part, de travailler des sujets qui leurs sont relativement étrangers. Cela pourrait conduire à un désinvestissement de leur part, voire à des formes de résistance contre le projet, ce qui serait fortement préjudiciable pour l'avancement de ce dernier.

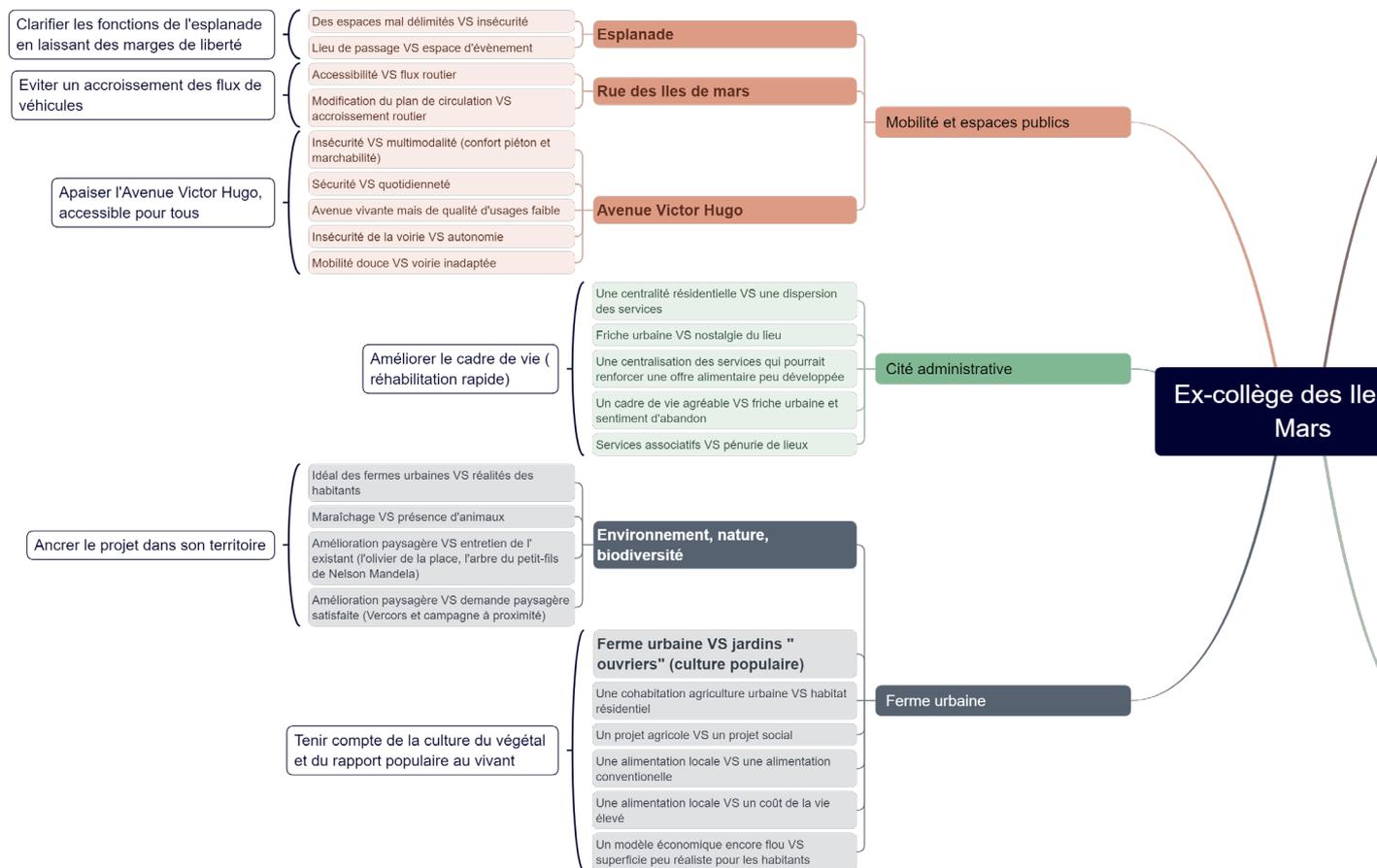
**Aussi nous semble-t-il important que les idées fortes du projet urbain ne viennent pas écraser l'identité, les valeurs et les points de vue que les habitants portent.**

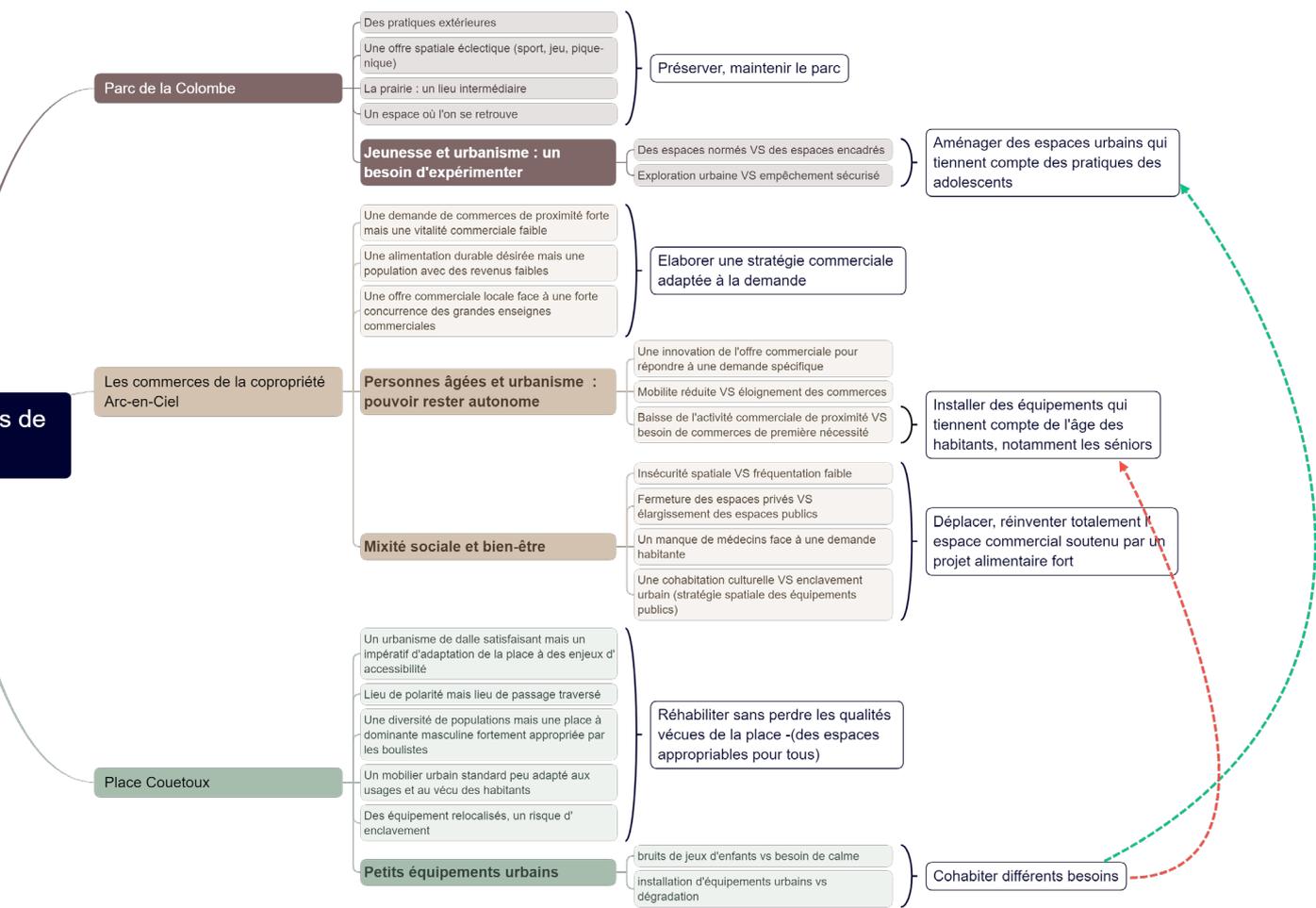
Aussi nous semble-t-il important que les idées fortes du projet urbain ne viennent pas écraser l'identité, les valeurs et les points de vue que les habitants portent. La carte mentale (Cf. page suivante) résume les enjeux et défis que la concertation a permis de faire remonter. C'est sur la base de cette cartographie que nous avons organisé ce chapitre.



L'ex collège des îles de mars au centre du secteur des Îles de Mars : l'enjeu phare de la programmation urbaine mais moins prioritaire pour les habitants

## Carte mentale des enjeux et défis





## 2.1.1 Réhabiliter rapidement le collège afin de retrouver un cadre de vie qualitatif autour du site

Comme nous l'avons montré dans la première partie de ce rapport, le site de l'ancien collège est traversé par plusieurs enjeux. Il est tout d'abord le lieu dans lequel seront rassemblés l'ensemble des services de la Ville, ce qui simplifiera grandement les démarches administratives. Toutefois, les habitants n'utilisant pas régulièrement ce type de services ne jugent pas cette dimension prioritaire. Pour eux, l'enjeu autour du collège est double. D'une part, il est émotionnel et nostalgique et d'autre part, il est esthétique. Les habitants le voient comme une verrue et sa réhabilitation constitue, de fait, une urgence.

Enfin, si la dimension purement administrative ne les intéresse pas vraiment, les habitants sont, en revanche, vivement concernés par les services et commerces qui pourraient y être associés. C'est d'ailleurs l'une des entrées qui rendrait possible leur adhésion et appropriation future du lieu. Ils souhaitent renforcer le dynamisme du quartier par la présence de services. Une autre entrée possible serait celle de la mise à disposition de lieux associatifs qui font défaut sur le quartier et qui cimentent pourtant la vie sociale des habitants. Les habitants voient l'installation d'une Cité Administrative comme une opportunité pour améliorer et développer l'offre commerciale alimentaire du quartier. Enfin des habitants évoquent la relative centralité du quartier et la cohérence démographique de venir installer de nouveaux services dans ce secteur.



L'ancien collège, un lieu plein de nostalgie, mai 2022 (kaleido'Scop)



L'ancien collège, depuis la place Couëtoux, une façade importante qui mine le dynamisme du quartier, mai 2022 (kaleido'Scop)



L'ancien collège, les jardins familiaux temporaires fonctionnent très bien, mai 2022 (kaleido'Scop)

## L'ex collège des Iles de Mars : un nouvel équipement central au coeur d'un quartier habité ! \*

la possibilité de tisser des liens et de revitaliser la vie de quartier.

Les quartiers nord de la commune

"Ne pas enclaver ! dommage que ça se ferme de partout (copropriété Arc-en-Ciel). Vous allez fermer, les jeunes vont qd même passer"

"Je vais vous dire, il y a beaucoup d'ouvriers dans la copropriété. J'ai acheté le mec était soudeur."

"Qu'ils fassent n'importe quoi, mais qu'ils fassent quelque chose !"

"Un rdv généraliste faut attendre 3 semaines."

Quand j'étais gamin les habitants de l'Arc-en-Ciel c'était les bourgeois"

"Là on est au centre de Pont-de-Claix."

"Le collège est à l'abandon, en plein milieu de notre secteur". C'est triste."

le privatif et la pelouse vont être fermés.

« Ici il y a surtout des personnes âgées »

### Légende

- Frontière nord-sud**
- Centralité démographique du secteur Ile de Mars**
- Espaces habités dense du secteur**
- Vers autres secteurs d'habitation**
- Autres espaces habités à proximité**
- Equipements publics importants**
- Réhabilitation attendue, cohabitation, tranquillité**
- Centralité administrative en cohérence avec la vision des habitants mais projet difficilement appropriable par la population**

Les quartiers autour du centre-ville



cartographe : Aziz Kali

0 100 200 m

\*cartographie réalisée sur la base des propos recueillis lors des marches urbaines

## 2.1.2 Ferme urbaine : Ancrer le projet dans son territoire et expliquer/informer plus concrètement sur la teneur du projet voulu par la ville

Concernant la ferme urbaine, nous observons un triple enjeu.

Tout d'abord, et c'est pour nous l'enjeu principal de cette thématique, il s'agit de ne pas «écraser» les pratiques populaires en lien avec le végétal et le vivant. Des espaces, comme les jardins familiaux, s'ils sont remplacés par des normativités issues des enjeux urbains et des imaginaires de la classe sociale «supérieure», conduiront à délégitimer l'identité populaire et les pratiques qui lui sont associées.

**Ils [les habitants] sont favorables au projet si la ferme s'empare des enjeux des habitants**

Par ailleurs, il s'agit pour la ville de trouver un emplacement cohérent, en termes de superficie et de relation avec les lieux de vie. Les habitants souhaitent en effet que la ferme urbaine ne prenne pas la place d'un lieu fréquenté et approprié. C'est la condition qu'ils concèdent pour accepter l'aménagement d'une ferme urbaine dont ils considèrent qu'elle prend davantage qu'elle ne donne aux habitants. Finalement, il s'agit, de manière pragmatique, d'apporter aux habitants des éléments d'explication et d'information concrets sur la superficie, le modèle économique et de gouvernance, de même que sur le degré d'ouverture du lieu. Le flou qui règne dans ce domaine les empêche de véritablement pouvoir s'approprier ce projet et nécessite un arbitrage politique rapide.

### **Un modèle incongru en milieu urbain**

Dans l'idée que les habitants se font de la ferme urbaine, celle-ci est davantage un espace de maraîchage qu'un véritable archétype de la ferme avec des animaux. La présence de ces derniers, les renvoie tout autant à un imaginaire bucolique, à une dimension de vivant partagé, qu'à un modèle incongru en milieu urbain.

Pour plusieurs des habitants rencontrés, la priorité en matière de rapport au végétal et au vivant devrait porter sur l'entretien et la valorisation de l'existant plutôt que sur la création d'une forme étrangère au lieu et à ses habitants. Ainsi, la mort de l'olivier de la Place Couëtoux a-t-elle représenté un véritable choc pour plusieurs habitants qui le chérissaient pour le symbole représenté. De la même manière, le pêcher planté à l'occasion de l'inauguration du Collège Mandela par le petit-fils du président sud-africain est actuellement laissé à l'abandon (si ce n'est les soins irréguliers d'une habitante).



L'olivier mort, mai 2022 (Kaleido'Scop)



Pêcher planté par le petit-fils de Nelson Mandela, mai 2022 (Kaleido'scop)

Il s'agit donc de soutenir l'existant en s'appuyant sur la préexistence d'une culture populaire du jardin et du vivant, sans l'amplifier à l'excès, en maintenant son caractère populaire, sans artifice.

Enfin, le projet urbain propose plusieurs espaces végétalisés dans un environnement proche de la campagne et du Vercors qui possède en outre déjà de nombreux arbres et espaces plantés. Aussi, pour les habitants, leur désir de nature et de campagne peut-il être facilement être assouvi.



Espace planté à l'arrière du quartier Iles de Mars défendu par les habitants, mai 2022 (Kaleido'scop)

**[...]soutenir l'existant en s'appuyant sur la préexistence d'une culture populaire du jardin et du vivant, sans l'amplifier à l'excès, en maintenant son caractère populaire, sans artifice.**



Vue sur le Vercors depuis les jardins partagés de l'Iles de Mars, mai 2022 (@Kaleido'Scop)

## 2.1.3 Tenir compte de la culture populaire du vivant et du végétal

La carte (Cf. page 28) réalisée sur la base des paroles des habitants illustre la place de la culture populaire du vivant et de la nature selon les habitants. Centrée sur le quartier, mais en relation avec l'environnement, cette culture se tisse par l'assemblage d'éléments ordinaires (jardins familiaux, olivier, le pêcher de Mandela, les zones végétalisées de socialisation) mais qui finalement façonne le rapport au vivant et au végétal. Elle est réglée sur une quotidienneté. Ce quotidien qui structure et sécurise les individus. Toujours fragile car peu visible, cet urbanisme du quotidien et des habitants a façonné la ville. Cet urbanisme du quotidien est une source d'équilibre vital pour les habitants.

Nous notons plusieurs défis à relever en matière de cohabitation entre culture populaire en lien avec le végétal et le vivant et la vision défendue dans le cadre du projet urbain. Il s'agit de veiller à ce que l'agriculture urbaine puisse cohabiter sereinement avec les zones résidentielles du quartier des Iles de Mars. Cette préoccupation n'est pas seulement à entendre du point de vue de la gestion d'éventuelles nuisances sonores, visuelles ou olfactives, mais surtout du point de vue de la possibilité de faire de la ferme urbaine un lieu que les habitants pourraient s'approprier. Par ailleurs, le projet agricole sous-tendu par l'implantation de cette ferme urbaine doit non seulement respecter le projet social du quartier des Iles de Mars, mais véritablement s'appuyer dessus et le nourrir. En d'autres termes, il s'agit de «faire avec » plutôt que de «faire pour ».

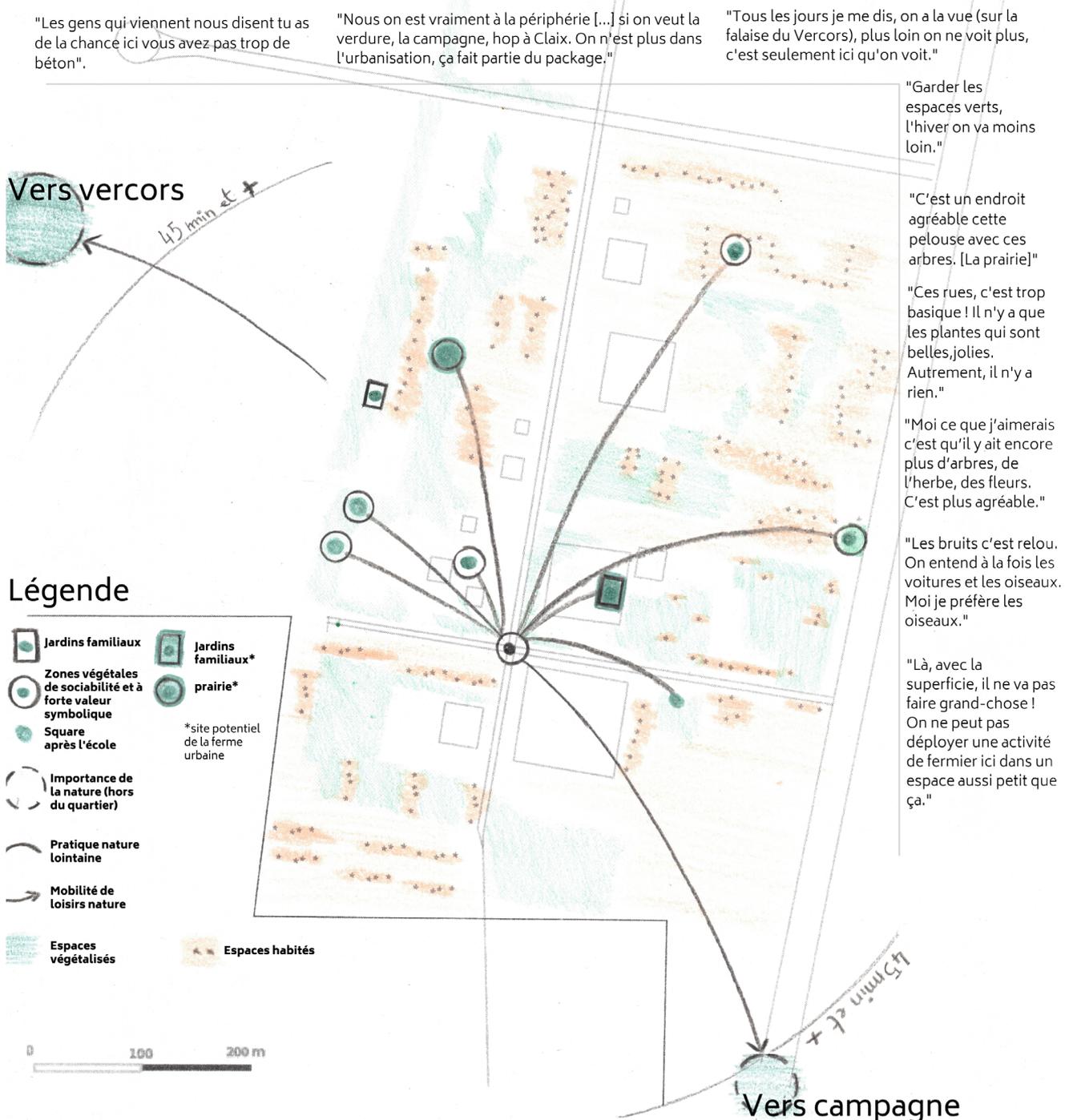
Le cas des jardins familiaux est emblématique. Le jardin familial porte une part de l'imaginaire populaire ouvrier et représente une source complémentaire, non négligeable de nourriture pour des ménages aux ressources limitées. La récente installation des jardins de l'ex-collège des Iles de Mars est à observer comme une opportunité du «faire avec» dans le cadre d'un travail local sur l'agriculture urbaine et ces objectifs.



Jardin familial à proximité de la passerelle en mai 2022 (Kaleido'Scop)

## La nature, l'environnement et le vivant selon les habitants\*\*

cartographe : Aziz Kali



\*\*cartographie réalisée sur la base des propos recueillis lors des marches urbaines

**il ne s'agit pas d'imposer des pratiques alimentaires étrangères aux habitants mais plutôt de permettre d'imaginer avec eux des solutions innovantes, situées et locales pour que ceux qui le souhaitent puissent s'alimenter autrement**

imaginer avec eux des solutions innovantes, situées et locales pour que ceux qui le souhaitent puissent s'alimenter autrement, dans le respect de leur pouvoir d'achat.

Autre sujet qui devrait, à notre sens, s'adosser à une vision sur l'agriculture urbaine pour le quartier des Iles de Mars, c'est celui de l'alimentation locale. Là encore, il s'agit de prendre en compte la dimension économique de l'alimentation sans culpabiliser les habitants de ce quartier populaire s'ils ne peuvent pas accéder à une alimentation locale voire biologique. Pour nous, il ne s'agit pas d'imposer des pratiques alimentaires étrangères aux habitants mais plutôt de permettre d'ima-



Lidl, magasin de proximité très fréquenté par la population, juin 2022 (@Kaleido'Scop)

### 2.2 MOBILITÉ, ESPACES PUBLICS, ET PRATIQUES COMMERCIALES : TROIS SUJETS AU COEUR DE LA COHABITATION DES PUBLICS (JEUNES, PERSONNES ÂGÉES, ACTIFS)

La cartographie ci-contre offre une lecture synthétique des enjeux de mobilité, des pratiques commerciales et des usages des espaces publics selon le vécu des habitants. Nous revenons en détails sur ces sujets dans les chapitres suivants. Cette carte (comme les autres) accompagne et tente de visualiser synthétiquement le regard que les habitants portent sur le secteur, et d'expliquer comment ils s'adaptent à la ville tel qu'elle est aménagée aujourd'hui.

Premièrement, la mobilité du commerce à une forte dépendance à l'offre (la présence de Comboire, Carrefour City, Lidl à proximité immédiate du secteur) et cohabite difficilement avec les pratiques commerciales de proximité pourtant vitales pour les personnes âgées ou à mobilité réduite. D'un point de vue commercial, la mobilité est à la fois une affaire de nécessité, d'adaptation, de facilité et de désir. Ce schéma conduit les habitants à des changements d'échelle ordinaire. La mobilité structure les journées, et les modes de vie. C'est aussi une contrainte avec laquelle la population compose mais en fonction de choix très circonstanciés et mouvants qu'il est difficile de qualifier définitivement.

Deuxièmement, il ressort que l'avenue Victor Hugo à une fonction particulièrement importante pour les écoliers, les travailleurs, et les parents. C'est un axe vivant quotidiennement pratiqué à pied, pourtant, c'est une avenue fonctionnelle mais «froide» et cet axe est étrangement peu sécurisé selon les habitants. Ainsi, les habitants ne produisent pas de discours d'attachement, affectif, c'est parfois le contraire. Un travail sur ses qualités esthétiques permettrait peut-être d'affirmer la fonction éminemment collective et relationnelle de l'avenue.

Troisièmement, on peut facilement différencier les publics (selon l'âge) par leurs pratiques de mobilité, d'habitudes commerciales, et d'appropriation des espaces publics. Une distinction sociospatiale apparaît de façon complémentaire dans les discours. Ils font apparaître une séparation sociodémographique et culturelle de deux secteurs (nord/sud) sans jamais pouvoir expliquer factuellement les ressorts actuels de ces différences. La rue des Iles de Mars marque la frontière symbolique de cette distinction. La variable classe d'âge et revenu peuvent participer de cette frontière invisible entre les secteurs. Ainsi, un travail de lien (sur l'espace public) pourrait utilement servir les enjeux forts de cohabitation qui dépassent ici l'utilisation du levier essentiel mais pas suffisant de la mixité des fonctions et des publics.

La suite du rapport revient sur chaque lieu et chaque public en détaillant et spécifiant ce qui nous semble être les enjeux et les défis.

## Les mobilités, les pratiques commerciales, les espaces publics, la cohabitation selon les habitants\*



Vers Comboire

Vers Carrefour

"On est trop proche de la grande distribution, les petits commerces, ils ont du mal. On est à 5 minutes en voiture."

"Carrefour city qui ouvre à 7h et ferme à 21h, je sais pas si il y a de la place pour agroalimentaire ?"

"Pour certains anciens les courses, c'est le lien social".

"Qd on va rejoindre la piste cyclable vers comboire, cette piste sur le terrain d'edf elle sert bcp !"

"C'est super qu'il y ait une table de ping-pong, j'adore aller dans les parcs pour faire du sport. Y avait eu un concours de ping-pong et j'avais gagné une fois avec mon frère. "

"La semaine c'est beaucoup plus vivant, parce qu'il y a les écoles. "

"On fait les courses avec nos parents. On va à Lidl, Leclerc et Carrefour. "

"Je suis devenu copain avec le boulanger. Moi, je me suis fait attraper quand j'en avais piqué. "

"C'est des personnes qui n'ont plus du tout envie d'aller se mêler dans les transports en commun, prendre la voiture, c'est fini pour elles, donc il faut de la proximité".

"Avant les mecs du bus, ils étaient tout tchuss. Ils roulent à fond ! [...] C'est les rois du monde !"

"On va tous au marché, à pieds ou en vélo. "

"Je passe ici quand je vais à l'espace jeunesse, pendant les vacances. "

"Cette esplanade, dès qu'il y a un spectacle à l'amphithéâtre, ça fait parking."

### Légende

- ① Square du parc de la Colombe : lieu de rencontre quotidien, parents et enfants
- ② Place Couetoux : le paradis des boulistes, générée, préserver la mixité
- ③ Esplanade : espace événementiel peu approprié par les habitants
- ④ Espaces explorés par les jeunes
- Espaces publics
- Canal
- Chemin des loisirs le long du canal
- Avenue Victor Hugo : Axe principal des marcheurs et des voitures, à risque, peu attractif selon les habitants
- Chemin des commerces principaux (hors du quartier)
- Equipements principaux du secteur
- Commerces de proximité en forte perte de vitesse
- Rotation : trajets, circulations principales
- En rouge : chemin des commerces
- En noir : chemin de l'école
- En vert : chemin des loisirs
- Frontière du quartier, privatisation Arc-en Ciel
- Espaces végétalisés
- Espaces habités

0 100 200 m

Vers centre-ville, marché

## 2.2.1 La ville des habitants, un urbanisme qui relie

- ◇ Aménager des espaces urbains qui tiennent compte des pratiques des adolescents

Le sujet de la jeunesse est apparu assez clairement dans l'ensemble des verbatims analysés. Il faut mettre l'accent sur le fait que ce sujet ne faisait pas partie de notre guide d'entretien. Ainsi

nous n'avons pas directement suscité la parole à ce propos. La spontanéité de cet enjeu est donc à relever et nous le percevons comme un signal fort. La jeunesse est un public hors-champ qui se caractérise par une présence-absence, mal comprise et souvent dévaluée.



Classe de 6e du Collège Nelson Mandela, juin 2022 (Kaleido'scop)

Toutefois, plusieurs habitants sont pleinement conscients que la jeunesse manque de lieux et que les espaces qui existent posent problème du fait de leur proximité avec les habitations, d'où des conflits de voisinage, de leur caractère privé, fermé ou de leur spécialisation comme les espaces de jeux par exemple.

**«Les jeunes n'ont plus d'endroit où aller, ils se retrouvent en bas des allées, en bas des immeubles - Même le pont des vannes a été fermé, les endroits où les jeunes pouvaient aller squatter et s'isoler un peu, c'est devenu des réserves naturelles»**

Les difficultés avec les jeunes qui dégradent ou squattent reviennent souvent, mais nous sommes étonnés de constater que plusieurs habitants soulèvent le fait qu'il n'y a pratiquement pas d'espaces qui leurs sont dédiés. Ils nous confient que *«Les jeunes n'ont plus d'endroit où aller, ils se retrouvent en bas des allées, en bas des immeubles - Même le pont des vannes a été fermé, les endroits où les jeunes pouvaient aller squatter et s'isoler*

*un peu, c'est devenu des réserves naturelles »*, car *«les jeunes ne peuvent se mettre nulle part, il faut qu'ils se rappellent les gens qu'ils ont été jeunes et qu'ils ont cassé les bonbons à quelqu'un, c'est bien que nos adolescents et nos jeunes puissent avoir un endroit»* .

◇ Organiser la ville afin de permettre une cohabitation des besoins, des pratiques par public

Les jeunes transitent donc de lieu en lieu et où qu'ils passent, ils finissent par être chassés, à cause du bruit qu'ils font. Ils aiment se regrouper, à l'abri des regards, dans des lieux où ils peuvent être tranquilles et entre-eux.

Les jeunes, plus spécifiquement les adolescents, expliquent et pratiquent, pendant la marche, la ville comme un terrain de jeux et d'aventures. Ainsi, la marche réalisée avec eux a-t-elle été l'occasion pour eux de nous en révéler la part d'expérience, d'exploration, de découverte et de jeu : *«on joue avec tout ce qu'on trouve »*. Les espaces de jeux formalisés restent des repères importants : *«Ouais on va aux Îles, on va aux Îles. On va d'abord au Parc de la Colombe, ohhh cool on peut jouer un petit peu ? »*. Ils montrent également une curiosité pour comprendre leur quartier, une forte attirance pour des lieux inconnus : *«Vous aimez bien les lieux abandonnés ? Trop bien, c'est drôle. [Vous êtes tous rentrés dans un lieu abandonné ? Oui ! [oui collectif] non moi jamais c'était mon rêve, mais je n'y suis jamais allé»*.

Ils évoquent également leurs pertes de repère pour des lieux qu'ils jugent peu attrayants : *«ces rues elles sont trop basiques, juste les plantes c'est beau, joli, sinon il n'y a rien - c'est standard. ça n'inspire rien »* et leur fonction n'est pas claire : *«Je n'ai jamais compris à quoi ça servait cette salle [l'Amphithéâtre]. »*



Les collégiens jouent avec le mobilier urbain- durant la marche, juin 2022 (Kaleido'scop)

De nombreux lieux existent pour la petite enfance, mais l'ado-

**Contre certains stéréotypes, il apparaît que le besoin de règles et de normes structurantes pour le bien-être quotidien intéresse aussi les jeunes**

lescence, elle, semble peu prise en charge et pensée en termes d'espaces et d'activités (en dehors du skatepark de S. Lagrange) : *«On a besoin d'un espace pour les adolescents. - Beaucoup de choses sont faites pour les petits, mais pour les collégiens, il n'y a rien du tout alors que c'est l'âge où ils sont de plus en plus autonomes et qu'ils vont commencer à faire des conneries, si on ne leur trouve pas un coin.»*

Une tendance est d'associer la présence des jeunes à des représentations négatives tel que le bruit ou les incivilités. Ainsi, contre certains stéréotypes, il apparaît que le besoin de règles et de normes structurantes pour le bien-être quotidien intéresse aussi les jeunes. C'est le cas des nuisances sonores par exemple: *«Les bruits c'est relou. On entend à la fois les voitures et les oiseaux. Moi je préfère les oiseaux»*. Ainsi, dans les échanges, ils évoquent la gestion urbaine du quotidien et la préservation des équipements publics : *«Près de mon immeuble, il y avait une grande balançoire qu'ils ont cassée. Il y a des jeunes qui cassent tout. Il faudrait en refaire une.»* Ces discours nuancent certaines représentations de la jeunesse hors des normes collectives.

Enfin, nous avons noté des difficultés à se parler, à créer du dialogue entre les différentes générations : *«On a du mal à se parler, on est dans un système où on ne reconnaît pas, on nie tout, on n'accepte pas. - Quand on était gamins, on allait de partout, on était mélangés, il n'y avait pas de barrières, Pont-de-Claix, c'était un grand village et on y vivait bien ! - J'ai connu Pont-de-Claix tout ouvert et maintenant plus ça va, plus c'est fermé.»* Et les remarques autour des incivilités, de l'insécurité sont nombreuses : *«Ça on ne sait pas trop ce que c'est, les gens faisaient du bruit jusqu'à minuit, il y a eu des coups de couteaux. - Ici c'est surtout une question de sécurité qu'il faut régler, il faut que la nuit ce soit fermé, des fois il faut voir l'état dans lequel c'est, c'est dommage, on a proposé que ce soit fermé la nuit et le week-end, si c'est des bureaux médicaux, il n'y a pas d'intérêt à ce que ce soit ouvert la nuit et le week-end»*.

- ◇ Installer des équipements qui tiennent compte de l'âge des habitants, notamment des seniors

Si la cohabitation des publics interroge la population, la nécessité de doter le quartier en termes d'équipements, les services à destination des seniors apparaissent comme un sujet central. Cette situation concerne particulièrement les habitants de la copropriété Arc-en-ciel. Ce sujet rejoint celui des personnes à mobilité réduite, du fait de leur âge ou d'une situation de handicap physique ou psychique. L'enjeu qui se dégage est celui de la mobilité réduite de ces personnes dans un contexte urbain d'éloignement des commerces. Ce sujet est réapparu aux abords de la copropriété Arc-en-ciel (accès aux commerces), de la place Michel Couëtoux et le long de l'avenue Victor Hugo, dans une moindre mesure. La seconde dimension de ce sujet est celui de la baisse de l'activité commerciale de proximité qui renvoie aux besoins de commerces de première nécessité.

La zone commerciale de l'Arc-en-Ciel fait face à une grande contradiction, une fréquentation faible que les habitants racontent et expliquent très simplement : *«On est trop proche de la grande distribution, les petits commerces, ils ont du mal. - On est à 5 minutes en voiture»*. Mais cette baisse d'activité est aussi liée à l'état d'abandon de la galette commerciale que

les habitants perçoivent facilement : *«il y a aussi l'Arc-en-Ciel qui est en train de partir en cacahuète et qu'il faut aussi réhabiliter»* mais aussi à la qualité des commerces : *«La viande est dégueulasse, je viens juste pour la boulangerie . - Moi, [habitant de l'Arc-En-Ciel] je fais pas mes courses ici, je vais ailleurs, la boulangerie on sait jamais quand ça va être ouvert, le samedi matin je me lève pour aller chercher les croissants, on se fait plaisir, et on trouve fermé. - L'esthéticienne est resté ouvert pendant 6 mois, ici ce sont des personnes âgées, elles vont plus chez l'esthéticienne»*.

Toutefois, tout le monde n'est pas d'accord sur le sujet : *«Ah non, ça m'arrive d'aller acheter mon pain ici . - La pharmacie, c'est mon annexe, heureusement qu'elle est là.»*

L'inquiétude concernant la galette commerciale semble être du côté des personnes âgées mais aussi pour les personnes à mobilité réduite pour qui se déplacer représente un véritable défi au quotidien : *«Les personnes âgées veulent plus aller dans les TC, et elles n'ont plus de voiture. - Pour certains anciens les courses c'est le lien social .Ici, [dans la résidence Arc-en-Ciel] il y a surtout des personnes âgées»*.



Avec un habitant de la copropriété , un des nombreux local fermé de la galette commerciale Arc-en-Ciel , mai 2022 (@Kaleido'scop)

Ce lieu est aussi associé aux mauvaises fréquentations et à la délinquance : *«Faites gaffe madame, il y a de la racaille ! - Ma mère les appelle comme ça : la racaille»*.

♦ Elaborer une programmation commerciale adaptée à la demande du secteur

Entre des nécessités factuelles et concrètes et les limites, la réflexion sur une offre commerciale adaptée et innovante apparaît. La question du commerce et plus particulièrement du commerce alimentaire a généré un débat important entre les habitants autour de la question de possibles innovations, comme la livraison de repas à domicile ou les paniers solidaires (sur le modèle d'Episol) : *«Les paniers solidaires : c'est sur inscription, c'est répétitif, et puis on a que des produits du coin»* ou sur des offres à inventer comme un *drive* en partenariat avec une enseigne de la grande distribution. Innover dans ce domaine semble

**La question du prix est majeure, d'où une réticence à l'égard d'une consommation de produits estampillés «local», ou «biologique».**

une nécessité dès lors que les enjeux portent sur le soutien à des publics en situation de fragilité. Les personnes âgées ressortent de façon forte de ces débats. La question du prix est majeure, d'où une réticence à l'égard d'une consommation de produits estampillés «local», ou «biologique». Cette position n'est pas radicale mais affirme un souci réel lié au coût de la vie, à l'inflation actuelle, au niveau de vie d'une partie de la population du secteur. Ce sujet important devra faire l'objet d'un enjeu spécifique du projet commercial du secteur.

Globalement, la place des jeunes dans la ville et la cohabitation entre des publics différents soulèvent de réelles questions à l'ensemble des personnes rencontrées qu'ils soient jeunes ou adultes et cela devrait être pris en compte dans le projet.

Sur ce sujet, deux enjeux sont à intégrer :

D'une part, la cohabitation au quotidien (sécurité, incivilité, tranquillité) car les attentes des publics sont très différentes et d'autre part, la place des jeunes dans la ville. Ce dernier sujet est préoccupant car les discours semblent décrire une absence de prise en compte, voire même d'une forme de rejet de leur présence sur l'espace public. Pour autant, cela est à pondérer. En effet, le quartier est doté d'un Pôle Jeunesse sur la Place Couëtoux. Ce lieu pourrait être au cœur du projet de réhabilitation du secteur. Ce sujet nous semble primordial car il interroge directement les possibilités de bien vivre ensemble lorsque des publics sont mis à l'écart ou invisibilisés et finissent par disparaître de l'espace public du fait de difficultés de cohabitation. Cela pose toutefois une série de questionnements, notamment sur la place à donner aux jeunes et sur l'espace à leur consacrer, puisqu'ils ont besoin de lieux aux limites floues et indéfinies, appropriables, présentant une part de mystère voire de marginalité.

**{...}la place des jeunes dans la ville. Ce dernier sujet est préoccupant car les discours semblent décrire une absence de prise en compte, voire même d'une forme de rejet de l'espace public.**



A l'intérieur de la galerie commerciale Arc-en-Ciel, discussion sur la situation fragile du lieu entre incivilités et vétustés, mai 2022 (Kaleido'Scop)

En outre, il s'agit d'un public qui expérimente les limites ; aussi les lieux abandonnés présentent-ils un intérêt puisqu'ils rendent possible l'aventure urbaine. L'exemple de la pratique de l'urbex, dans le sens où il permet de considérer l'espace urbain comme un terrain de découverte pourrait répondre à cette recherche d'espaces informels pouvant accueillir les pratiques souples des jeunes.

### 2.3 MOBILITÉS ET ESPACES PUBLICS

Nous avons noté plusieurs objets urbains importants pour les habitants. L'esplanade, derrière l'Amphithéâtre, l'Avenue Victor Hugo, la Rue des Iles de Mars, la Place Couëtoux et le Parc de la Colombe concentrent les paroles autour de ce sujet.

Concernant la mobilité, notons un point important apparu lors de la concertation. De nombreux habitants sont des «essentiels» et travaillent à des horaires décalés. Ils ne peuvent donc pas compter sur l'offre de transports en commun existante ni utiliser les pistes cyclables les jours de mauvais temps. Pour eux, l'usage de l'automobile n'est pas une option. Nous avons souvent noté qu'il y avait un besoin de proximité visuelle avec l'automobile qui garde une place forte dans les modes de vie des ménages, puisqu'elle représente la possibilité de pouvoir travailler, d'être libre de leurs déplacements et d'avoir des loisirs. Les modifications de comportements vis-à-vis de la voiture relèvent d'une véritable action de transition au sens fort du terme qu'il faut accompagner de façon progressive. En outre, la commune de Pont-de-Claix se trouve à la fois en périphérie grenobloise, jouant le rôle de banlieue, mais profite aussi d'une situation de proximité avec des espaces ruraux et de montagne de qualité d'abord accessibles en voiture.

Les sujets soulevés autour de la mobilité sont divers, qu'il s'agisse de sécurité du marcheur, de marchabilité urbaine, de modification des flux de circulations, de faciliter l'accès au logement par la route ou des modalités de déplacement.

Autour des espaces publics, les sujets tournaient autour du dynamisme urbain, des usages quotidiens des espaces publics, des multiples usages des espaces verts comme lieux de rencontre, de loisirs, espaces transitoires (entre l'école et la maison, entre la maison et les achats, du défouloir au retour au calme).

Ces éléments nous ont conduit à observer et décrire plusieurs enjeux pour chacun des espaces. Les modalités de transformation de l'esplanade supposent de laisser des marges de faire aux habitants. Cela peut aller de l'organisation des aires de pique-nique à celle des espaces de jeux. Le schéma de circulation actuel interpelle certains habitants, l'apaisement apparaît être le maître-mot des espaces du secteur Victor Hugo / Arc-en-Ciel, alors que celui de

la Place Couëtoux ne semble pas appeler de changement profond sauf autour des enjeux de sur-présence des hommes. Enfin la place des espaces végétalisés, comprenant le Parc de la Colombe et la prairie s'organisent sur des grilles temporelles spécifiques et sont largement occupées par des publics spécifiques plutôt familiaux ou jeunes. L'adaptation nécessaire de ces espaces devrait répondre à plusieurs enjeux : préserver la fonction de cet espace, ouvrir et développer d'autres fonctions du parc pour d'autres publics.

### 2.3.1 Clarifier les fonctions de l'esplanade en offrant des marges de liberté aux habitants

L'esplanade, comme de nombreux lieux du quartier, vit à certaines heures et sur certaines périodes : *«On passe tout le temps ici pour aller au sport.»* La tentation d'écrire que l'esplanade ou d'autres lieux du secteur existent par la seule présence de passants n'était simplement pas possible au vue des habitudes des habitants du quartier, plutôt résidentiel, et proche de l'ambiance temporelle d'un village, d'un espace périphérique. D'ailleurs, ce qualificatif correspond sans doute déjà à une vision trop «urbano centrée». Les phases de calme sont remarquables en qualité et quantité mais elles laissent toujours place à un évènement à venir dans le calendrier de la ville. *«Cette esplanade, dès qu'il y a un spectacle à l'amphithéâtre, ça fait parking. Mais ça n'arrive pas souvent.*

*Sinon, il y a là des brocantes, des vides greniers, des tournois de pétanque.»* L'un des temps forts, plusieurs fois évoqué, est le concours départemental de boules qui attire des visiteurs venus de toute la France et fait la renommée de la commune puisque : *«Henri Salvador est passé par ici [et] venait tout le temps pour faire le concours de boules.»* Reste qu'en dehors de ces moments, la place semble peu pratiquée par la population : *«Au bout, à l'endroit des jeux, les enfants y vont, mais cette partie enherbée est inexploitée.»* Les habitants ne formulent pas de préconisations et n'attendent pas non plus un changement en profondeur de l'espace. L'installation de tables de pique-nique, d'une fontaine à eau, et de toilettes publiques semblent suffisantes pour les contenter. Au-delà de ces demandes, leurs remarques montrent que cette esplanade est un interstice qui pourrait être plus régulièrement approprié par les professionnels de la MJC, du Pôle Jeunesse et de la salle de spectacle. Le lien au grand paysage et au Parc de la Colombe pourrait aussi ouvrir des pistes réflexives.



Evènement à l'esplanade, mai 2022, (kaleidoscop)

Si l'esplanade vit aux rythmes des événements annuels, «*la prairie*» et le «*petit champ*» ont des temporalités plus quotidiennes, calquées sur le rythme scolaire, et sur celui des familles et des enfants. Ces espaces ne sont donc pas aussi vides qu'ils n'y paraissent. Cependant, le vécu des habitants exprime des difficultés dans la lecture spatiale de ces espaces. Leurs formes et revêtements, de même que l'agencement des matériaux ne sont pas toujours bien compris. La butte située au Nord de l'esplanade est un de ces lieux à la fois appropriés et mal compris. «*Je trouve que le passage de ce type de sol à celui-là, c'est pas du tout organisé ! Ce n'est pas que j'ai envie d'être méchante, mais c'est laid en fait ! Là, il y a des cubes et là, il y a du béton. Ensuite, là il y a des petits cailloux. Même ici, je ne vois pas l'utilité.*» Les enfants se servent de cet espace pour faire du skate, du vélo ou de la trottinette, bien qu'il ne semble pas adapté à ces pratiques. Les jeunes s'en servent pour des jeux collectifs, jouant avec les arbres et utilisant les formes et les revêtements pour inventer de nouveaux usages. Néanmoins, cet espace, compris entre l'esplanade et la prairie reste incongru, mal défini et complexe à franchir.



Appropriation de la butte par les collégiens, mai 2022 (@ka-leidoscop)

### 2.3.2 Préserver et maintenir le parc

L'entrée du Parc de la Colombe n'est pas immédiatement visible. Il se situe à l'arrière d'un ensemble d'immeubles qui cache son accès par l'avenue Victor Hugo. Cet accès conduit directement au square. Le square est délimité par des barrières, il est contigu de «*la prairie*», le long de la copropriété Les Elfes, c'est un espace intermédiaire ou tampon naturel rejoignant l'esplanade.

◇ Square du parc de la Colombe : une concentration d'équipements hétérogènes, un repère pour les familles et les jeunes

En ayant la vigilance de la typologie résidentielle du quartier, les discours indiquent que les pratiques extérieures dans l'aire du Parc de la Colombe sont denses et structurantes pour les enfants comme pour les familles. Comme de nombreux lieux du secteur, le square est très pratiqué mais sur des phases temporelles spécifiques. Pendant le temps périscolaire, les habitants nous rapportent que le parc est fortement sollicité (c'est le cas aussi de l'aire de jeu située à proximité de l'esplanade, et celle le long de la rue des Iles de Mars) : «*On s'assoit souvent là, quand on vient il fait presque nuit. Nous on joue, on ne peut pas faire grand-chose d'autre et on mange aussi*», «*Ce qui est bien c'est qu'ils ont fait des trucs de sport.*» Certaines

personnes relèvent que le parc était équipé d'un terrain de tennis très utilisé. Globalement, cet espace semble convenir aux habitants habitués à s'adapter.

- ◇ La prairie : un lieu intermédiaire, un espace tampon végétal

La prairie est appréciée et reconnue par les habitants. Son minimalisme et son caractère informel sont ses principales qualités pour les habitants : *« Quand ils [les enfants] traversent cet espace, avec la pelouse, le cèdre, ça les apaise, ça les calme. C'est bien avant de retourner à la maison. »* L'évocation de cet espace pour recevoir la ferme urbaine fait débat. Les uns ont du mal à concevoir la cohabitation avec la copropriété [Les Elfes] adjacente : *« Avec les gens là, derrière [copropriété Les Saules] et la ferme de l'autre côté [rire], ils vont avoir du mal à le digérer. [Rire] moi j'habite pas là-bas, mais... »*, d'autres évoquent les usages réels de cet espace par les familles : pique-nique, lieu de rencontre au vert à proximité du quartier, flânerie, défouloir en toute sécurité : *« Cet endroit [la prairie], il sert, c'est utilisé. Les familles viennent faire des pique-niques quand il fait beau ! »*

- ◇ La prairie : l'hypothèse la plus crédible pour la ferme urbaine selon les habitants

D'autres enfin découvrent que la taille du site pourrait effectivement permettre d'envisager l'installation de la ferme dans cette zone mais toujours dans la perspective simple d'en profiter, c'est-à-dire une ferme qui aurait un rôle pédagogique pour leurs enfants ou qui permettrait d'acheter des produits locaux à faible coût :

*« C'est vrai que ce parc, j'y pensais pas, là, la surface est belle. Les gens ne seront pas gênés, là-bas il y a des jardins familiaux, avec une ferme urbaine, ça peut faire comme une continuité. - Une ferme urbaine, ça veut dire que nous les gens autour on peut venir acheter notre salade. »*

En circulant sur la prairie, les débats expriment les incongruités des aménagements actuels. La piste de course qui atterrit sur le portail : *« Ça ressemble à une piste pour courir. Il y a deux, trois couloirs. Il y avait des lignes et ça s'arrête en plein milieu. »* ou la butte à proximité de l'esplanade : *« Cette butte est-elle juste là pour décorer ? » - Ça sert à quoi ? - C'est trop petit pour une piscine ou un point d'eau ? - Peut-être qu'il leur restait du béton et du coup, ils ont fait ça ! »*



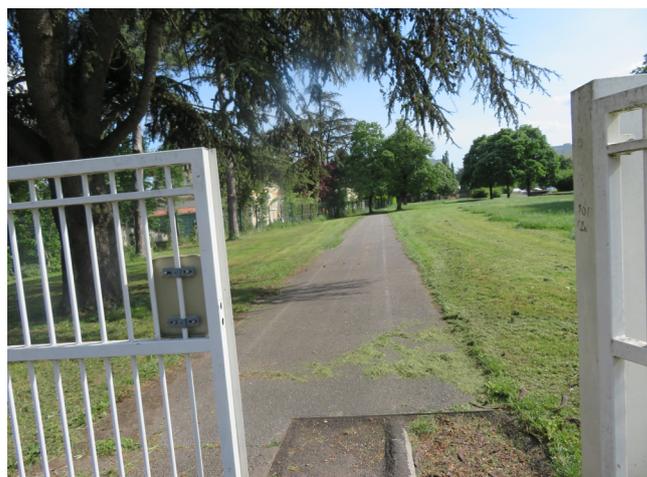
La prairie un site possible pour la ferme urbaine selon les habitants, mai 2022 (@Kaleido'Scop)

Ces éléments de la ville étonnent et déroutent. Tout se passe comme si ces espaces étaient de fait moins praticables, inadaptés aux besoins quotidiens et que l'aménagement urbain

avait été réalisé par à-coups, sans cohérence d'ensemble. Mais la parole des habitants exprime des paradoxes. Les enfants trouvent dans la butte un lieu suffisamment original pour y déployer toute leur imagination : un urbex avant l'heure : *«Ça aurait pu être un skate park. Ici je fais de la trottinette, dès fois j'ai vu des gens faire du vélo.»*



La butte lieu de contournement urbain des usages de l'espace public, mai 2022, (@Kaleido'Scop)



La piste de course "étrange" à l'entrée du square dans le parc de la colombe, mai 2022 (@Kaleido'Scop)

### 2.3.3 Réhabiliter la place Couëtoux : garder le système qui convient à la population et rénover la place «du village»

Cette place est clairement repérée et située. C'est «*la place du village*» pour les habitants, cet urbanisme de dalle est satisfaisant. Ce système est même présenté comme un bon moyen de préserver des espaces pour les enfants, les familles. Ce n'est donc pas le système de la place que les habitants commentent mais plus prosaïquement sa rénovation : «*Le petit coup de neuf*», notamment le sol, les bancs, les végétaux, les bacs à fleurs : «*Moi, cette place [M. Couëtoux], à part rénover parce que ça fait un peu vieillot, [...] je la trouve bien.*»

**«j'aime bien ça fait place de village, comme dans le Sud »**

De plus, les personnes qui sont conscientes des enjeux d'accessibilité car elles le vivent en ayant une mobilité réduite ou parce qu'elles ont des proches dans cette situation ont parfaitement conscience des enjeux d'adaptation de l'ensemble des éléments qui constitue le lieu : des pentes, au choix des revêtements en passant par la hauteur des bancs. Ces enjeux sont évoqués comme un impératif d'adaptation de la place pour favoriser l'accessibilité. Néanmoins les paradoxes affluent dans la conversation. Elle est considérée comme un espace central que les habitants décrivent toutefois comme : «*un espace qu'on traverse [...] -*



La Place Couëtoux : une place de village, mai 2022 (@Kaleido'Scop)



La Place Couëtoux : jour d'activité autour de la maison des jeunes, mai 2022 (@Kaleido'Scop)

*C'est quand-même un pôle, utilisé par les écoles, mais ma fille vient pas sur cette place . - Je passe ici quand je vais à l'Escale, pendant les vacances . »*

Cette place est très occupée par les boulistes : «*c'est la place des boulistes. - C'est le paradis des boulistes.*» Elle lui confère d'ailleurs son charme: «*j'aime bien ça fait place de village, comme dans le Sud* » mais d'autres observations surgissent autour des enjeux de genre sur l'espace public : «*C'est genré ici aussi, on a les boulistes d'un côté et les dames de l'autre,*

*c'est une place d'hommes.» Enfin même si la diversité est favorisée par les équipements culturels et de loisirs : «j'y vais quand je vais à la bibliothèque .»*

la jeunesse ne semble pas parvenir à trouver sa place dans ce lieu du fait de l'appropriation très forte, ancienne et certainement régulière des boulistes : *«Là ils font de la pétanques (des boulistes jouent), nous on ne va pas sur cette place, c'est le terrain des vieux, c'est des trucs de vieux.- Même les vieux ils doivent en profiter, pas que les enfants, c'est nul les boules, j'ai jamais joué aux boules. - Moi, j'ai déjà joué, c'est précis .»* Cette diversité de public, favorisée par la présence des équipements, est appréciée, la fermeture de l'espace enfance fait craindre et soulève une certaine angoisse de l'enclavement, mot fort mais évoquant la peur perpétuelle du déclassement, de la mise à l'écart, de la marginalisation des communautés. Le terme d'enclavement est employé par certains habitants en référence à des quartiers comme Mistral ou La Villeneuve dont ils ont une vision négative.



La place Couëtoux, aire de jeu de boule régulier, juin 2022 (Kaleido'Scop)

## 2.3.4 Apaiser l'avenue Victor Hugo et la rendre accessible pour tous

◇ Avenue Victor Hugo : l'axe routier par excellence mais sans qualité esthétique particulière

Trouvez-vous que Victor Hugo soit une rue vivante ? C'est la question que nous avons lancé en préambule des marches. Comme une évidence, le premier réflexe des habitants a été d'affirmer l'aspect vivant de la rue. La description a ensuite amené des éléments de contexte qui nous ont permis de comprendre ce que représente le terme vivant dans ce contexte pour les habitants.

Les premières descriptions renvoyaient à la temporalité scolaire de l'avenue : *«Cette avenue est vivante, surtout aux heures de pointe. Elle est peut-être un peu éloignée des équipements. - La semaine c'est beaucoup plus vivant, parce qu'il y a les écoles.»*

D'autres remarques mettaient en avant la dimension de rencontre favorisée par la disposition du nouveau mobilier urbain installé à l'en-



Après l'école sur l'avenue Victor Hugo, mai 2022 (Kaleido'Scop)

trée du quartier des Iles de Mars : *«Je ne trouve pas qu'elle ne soit pas vivante cette rue, au contraire, depuis qu'ils ont fait les modifications des tours, je vois des gens qui sont assis là-bas.»*

**Trouvez-vous que Victor Hugo soit une rue vivante ? [...] Comme une évidence, le premier réflexe des habitants a été d'affirmer l'aspect vivant de cette voie.**

Un autre point qui transparait est celui du rôle de liaison de l'avenue entre les équipements : *«On l'emprunte tout le temps, c'est la voie principale.»* C'est une voie importante également pour les jeunes qui l'utilisent tous les jours : *«L'avenue on l'utilise tous les jours pour aller au collège. - Je l'utilise pour aller au volley, à l'escalade, je la traverse, pour aller au basket ».*

C'est une avenue utilisée aussi en autonomie par les jeunes : *«Moi, je l'utilise pour déposer mon frère à l'école St Exupéry.»* Les jeunes l'utilisent également comme piste cyclable : *«Je suis tout le temps avec mon vélo dans le quartier, je le connais par coeur»,* bien que cela ne soit pas sans danger : *«Je me suis fait renverser ici, j'étais au milieu pourtant la voiture ne pouvait pas me rater.»* En outre, pour quelques rares habitants, l'avenue est un lieu de flânerie : *«Quelquefois on va se balader. Mais c'est bof pour se balader, vu qu'il y a beaucoup de béton, ça me donne trop chaud, cependant là-bas, quand on passe, il y a une nouvelle fresque, c'est agréable de voir autre chose que du béton.»*

Des remarques se recourent sur le dimensionnement et le confort sonore de l'avenue : *«Victor Hugo, c'est un peu bruyant avec les voitures. Y'a aussi les trottoirs qui ne sont pas toujours assez grands.»*

Cet axe est aussi décrit comme une menace routière pour la sécurité des passants : *«Le plus embêtant ce sont les bus Perraud - Encore, maintenant il y a les dos d'âne et des stops, avant il n'y avait qu'un stop au niveau de l'entrée de quartier et du Collège Mandela, et là il y avait un stop. Avant les mecs du bus, ils étaient tous tchuss. Ils roulent à fond ! Ils sont obligés de passer par là - C'est les rois du monde ! »*



Sortie d'école sur l'avenue Victor Hugo, devant la société de transport Perraud, juin 2022, (@Kaleido'Scop)

Les gens évoquent l'avenir de l'avenue lorsque la friche Becker accueillera des logements : *«Ça va ramener de la circulation, ça va devenir compliqué[...] »*, ou les problèmes causés par la

modification du sens de circulation des rues du quartier a été soulevée :

«Le fait d'avoir empêché les gens [depuis les habitations du quartier des Iles de Mars] d'accéder directement au cours, ils ont été obligés de passer par Victor Hugo, on a une augmentation du trafic. - Avant il y avait un accès direct sur le cours Saint André, et maintenant on est obligés de passer par-là .» Ces remarques suggèrent moins un refus des aménagements qu'ils racontent l'emprise de la voiture au quotidien et la difficulté de passer à un autre modèle.

Enfin, il faut relever que les allusions à l'insécurité sont relativement marquantes dans le secteur. Cela va du rôle positif des gendarmes dans les actions d'aménagements du quartier des Iles de Mars : «Heureusement qu'ils étaient là pour faire les aménagements» à la présence des jeunes qui dérangent : «Ici, y a eu une bataille avec la police et les racailles, ils avaient mis une moto, et ils avaient mis de l'essence au sol, elle avait explosé contre la façade de l'immeuble là-bas. Même la nuit, les jeunes font péter des pétards, ils font du bruit ou cassent des choses.»

Cette ambiance d'insécurité quotidienne rend difficilement audible d'autres évocations. Le projet urbain est systématiquement rattrapé (quartier populaire ou pas) par le réalisme du quotidien durant la concertation.

## 2.3.5 Sécuriser les modes doux existants pour les renforcer

Les habitants évoquent leur mobilité à travers les points suivants :

- *les chemins de l'école et du collège (rejoindre le stade, aller à l'école),*
- *le chemin vers les commerces,*
- *le quartier à vélo,*
- *marcher jusqu'au centre-ville,*
- *flâner le long de la voie du canal,*
- *les déplacements domicile-travail,*

Nous insisterons tout d'abord sur la question de la sécurité routière. Le secteur est traversé par l'avenue Victor Hugo considérée comme dangereuse à l'heure actuelle. Cette remarque est directement liée à la présence de la société de transport en commun : les bus Perraud. Les chauffeurs sont jugés assez sévèrement dans les propos des habitants. *« Cette route circule très tôt le matin avec les bus Perraud, eux, ils passent à 5h30 - Deux ou trois fois j'ai dû leur céder le passage, ils ne respectent même pas les stop ces gars ! Je suis content qu'ils aient mis quelques dos d'âne, mais ça ne les arrête pas pour autant. »*



Un croisement sur l'avenue Victor Hugo, traversée d'une famille, partage de la voirie (marquage au sol), juin 2022 (@ka-leido'scop)

D'autres points doivent alerter notre vigilance. Moins visible car les habitants ont tendance à minimiser, le jeune public évoque une nécessaire autonomie dans les déplacements : *« Moi j'y vais à pied. On n'a pas tous des parents qui veillent sur nous tous les jours, à toutes les secondes. Il faut se débrouiller tout seul. - Les ¾ du temps, je suis seul chez moi. - Moi je l'utilise pour déposer mon frère à l'École St Exupéry. »*

Les habitants font preuve de résilience (notion utilisée ici dans le sens de la capacité d'adaptation/de rebond de la population) urbaine jusqu'à ne plus considérer la dégradation (simplement dû à l'âge avancé) de certains tronçons des trottoirs. Malgré tout, certaines personnes plus attentives à l'environnement le perçoivent : *« Victor Hugo c'est un peu bruyant avec les voitures. Il y a aussi les trottoirs qui ne sont pas toujours assez grands. »*

Une manière de sécuriser les modes doux ne relève pas seulement de la forme urbaine ou des systèmes urbains de sécurisation des voiries, mais aussi d'une prise en compte du confort nécessaire à la pratique des modes doux. Le public jeune comme le public adulte raconte les problèmes de minéralité forte du quartier : *«le béton, toujours le béton»* nous dit une habitante. Une élève relève la même chose : *«Quelquefois on va se balader. Mais c'est bof pour se balader, vu qu'il y a beaucoup de béton, ça me donne trop chaud»*.

Pour les adultes, le quotidien impose son rythme, notamment pour gérer un ensemble de tâches stratégiques dans un planning journalier resserré : *«si je suis pressé je prends ma voiture, pour faire le marché il m'arrive d'y aller en marchant, en passant par ici (voie du canal). - Je viens à pied à la pharmacie»*. La voiture est au cœur des déplacements dès qu'on sort du secteur et les aménagements semblent encore en cours d'appropriation : *«Avant il y avait un accès direct sur le cours Saint André, et maintenant on est obligés de passer par là»*.



Avenue Victor Hugo - vue plongeante : la place de la voiture très forte dans la rue et dans les pratiques, juin 2022 (@Kaleido'Scop)

Mais la marche est dans tous les discours, elle s'articule si nécessaire à l'utilisation de

la voiture ou des transports en communs. La minéralité vécue du secteur est évoquée et ressemble à un facteur empêchant de la marche. Mais nous voyons aussi comment les enjeux globaux liés directement au réchauffement climatique percolent dans la population et prennent des formes concrètes (température des intérieurs) en lien avec le confort de vie quotidien et le vécu.

Chez le jeune public la marche est très importante, et l'avenue est utilisée quotidiennement : *"Pour aller à Carrefour City, aller dans un arrêt de bus, on y va un peu pour tout et rien"*. Le chemin de l'école est le chemin du mode doux par excellence : *«Moi je l'utilise pour déposer mon frère à l'École St Exupéry. Je ne fais pas ça tout le temps, des fois, il y va tout seul, mais je préfère l'accompagner, parce qu'au moins je sais qu'il est avec moi.»* C'est une donnée intéressante et forte pour le secteur. Elle permet à la fois de rappeler que la marche est centrale dans les pratiques des habitants, mais surtout elle peut-être perçue comme une opportunité pour favoriser le plaisir de la marche dont on connaît les bienfaits pour la santé humaine. Le chemin de l'école ici peut aussi devenir le chemin du plaisir de la marche. Le vélo appartient

au jeune public qui l'a largement évoqué et de façon extrêmement naturel : «il [le fils d'une participante] connaît le quartier par coeur, il est toujours avec son vélo dans le quartier».

Par contre, dans cette concertation, nous n'avons pas pu percevoir l'importance des déplacements à vélo dont l'engouement est pourtant réel (dans l'agglomération grenobloise). Néanmoins, à la fois pour le jeune public et pour les adultes, le vélo est extrêmement cité comme mode de déplacement privilégié dans les loisirs de proximité. La voie du canal est systématiquement nommée pour cette pratique. Certaines personnes évoquent même des trajets qui dépassent très largement les limites du secteur (jusqu'à Grenoble, ou le long du Drac) :

«J'amène ma fille ici (la voie du canal) pour faire des promenades». -Le week-end ça nous arrive régulièrement d'aller jusqu'au bord du Drac en passant par ici (la voie du canal), qu'on emprunte à partir de l'avenue des 120 Toises.»



Cycliste sur le chemin du travail le long des bâtiments de l'afpa, juin 2022 (kaleio'scop).jpg

# -PARTIE 3 - CONCLUSION

-

## SYNTHÈSE DES PRÉCONISATIONS POUR RACCROCHER LA VILLE SENSIBLE AU PROJET GLOBAL



## SYNTHÈSE ET PRÉCONISATION POUR RACCROCHER LA VILLE SENSIBLE AU PROJET GLOBAL

Concomitant à un processus continue de démocratie locale, nous pouvons finalement mettre en lumière l'existence des trois dimensions d'urbanisme révélées par le processus de concertation :

- *Un urbanisme de projet,*
- *Un urbanisme du quotidien,*
- *Un urbanisme de soin.*

### L'urbanisme de projet

Il concerne les deux grandes thématiques du projet urbain : la ferme urbaine et la Cité Administrative qui intéressent relativement peu les habitants. Concernant ce point, notre préconisation est de privilégier, lorsque cela est possible, un urbanisme qui permette plus qu'un urbanisme qui oriente ou empêche et de prendre en compte les doutes et interrogations des habitants. Les habitants n'attendent pas d'être forcément impliqués dans l'ensemble des processus décisionnels de la ville, ils souhaitent être entendus sur les points qui les intéressent comme le reflète l'ensemble des analyses précédentes. Un impératif démocratique, cet urbanisme de projet doit trouver ses propres articulations (en responsabilité) avec les autres strates des réalités urbaines (celles des habitants).

**les habitants n'attendent pas d'être forcément impliqués dans l'ensemble des processus décisionnels de la ville, ils souhaitent être entendus sur les points qui les intéressent.**

### L'urbanisme du quotidien

**Notre préconisation est de privilégier des choix conscients des conditions de vie des habitants, de leurs difficultés économiques**

Il s'agit des orientations qui concernent les commerces, le stationnement mais aussi la sécurité et la gestion urbaine de proximité. Concernant ce point, notre préconisation est de privilégier des choix conscients des conditions de vie des habitants, de leurs difficultés économiques et de la spécificité relationnelle faite de simplicité et de proximité qu'ils défendent. Aussi, nous semble-t-il primordial de favoriser un urbanisme chirurgical sur certaines préoccupations comme la sécurité et

le stationnement, le jardin familial, le mobilier de santé (accroissement du nombre de bancs) qui répare aussi les nombreuses articulations/jonctions peu qualitatives, sans toutefois tom-



## SYNTHÈSE ET PRÉCONISATION POUR RACCROCHER LA VILLE SENSIBLE AU PROJET GLOBAL

ber dans un travers techniciste. Il nous semble donc très important de maintenir la focale sur les pratiques de la population avant tout. Une démarche programmatique, rationnelle sur ce point semble nécessaire pour clarifier auprès des habitants ce qui sera fait et à quel moment.

### Un urbanisme du soin

Par urbanisme de soin, nous entendons un urbanisme capable de porter attention aux situations et aux gens. Il s'agit, pour nous, d'une position éthique qui ne se limite évidemment pas à la simple pensée mais qui englobe aussi la manière dont cette attention est reçue. Il se décline en plusieurs niveaux de soin, un premier niveau est celui de se soucier, un deuxième niveau est celui de prendre en charge, un troisième niveau est celui de prendre soin et un dernier niveau est celui de rendre possible le fait de recevoir le soin.

D'un point de vue opérationnel, il nous semble important que le projet urbain prenne en compte les aménagements vécus, y compris ceux qui sont difficilement appropriables, qui étonnent ou semblent étranges (les urbex pour la jeunesse). Il s'agit aussi de prendre soin des plantations symboliques délaissées (l'arbre du petit-fils de Nelson Mandela mais aussi l'olivier de la Place Couëtoux). Il s'agit en outre de prendre en compte la place des jeunes dans la ville et la dimension d'exploration, l'aventure et le mystère, de même que celle des personnes âgées. Il s'agit de prendre soin des «anciens» pour créer une ville accessible qui soutient, mais aussi de penser l'intersectionnalité et l'interdépendance scalaire, c'est-à-dire de rechercher une cohérence entre les échelles de la ville et les échelles d'intervention urbaine.

### Poursuivre l'activation de la démocratie locale : un long processus permanent

Cette concertation n'est évidemment pas le point final du dialogue avec la population sur ce secteur. Au contraire, il nous semble important qu'il se poursuive, dans d'autres instances, avec d'autres acteurs. Ce quartier porte une richesse et exprime des choses. Cependant, la plupart du temps ce sont les exceptions que l'on montre (la délinquance, les conflits etc. ) et cela a pour conséquence d'invisibiliser tout le reste des pratiques. Il s'agit d'intégrer les spécificités de ces territoires de marge (par rapport au «centre»). Cela nécessite de lutter contre des lectures et des représentations subalternes encore ancrées sur ces territoires. Cela nécessite de poursuivre un travail mental plus

**Prendre en compte les aménagements vécus, difficilement appropriables, prendre soin des plantations symboliques (l'olivier), prendre en compte la place des jeunes (la dimension d'exploration, l'aventure et le mystère), la place des personnes âgées.**



## SYNTHÈSE ET PRÉCONISATION POUR RACCROCHER LA VILLE SENSIBLE AU PROJET GLOBAL

que technique mais ancien en redéfinissant les rapports entre centre et périphérie. Les Îles de Mars, pour reprendre la terminologie du philosophe Toni Negri sont une «multitude», c'est-à-dire un ensemble de singularités, de corps sociaux individuels et collectifs. Considérer la multitude c'est aussi repenser l'urbanisme (et le rôle de la concertation) comme un outil de justice spatiale de façon corrélée avec la justice sociale, en essayant d'être toujours à l'écoute des besoins plutôt qu'impides des habitants.

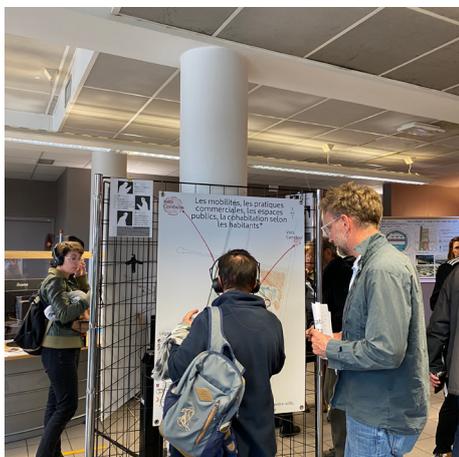
Ainsi, il nous semble intéressant de poursuivre l'idée d'une gouvernance en capacité de réunir de façon plus régulière le triptyque participatif (habitant/technicien/élu) de l'action publique urbaine. Les méthodes de démocratie délibérative nous semblent offrir un arsenal méthodologique pour construire cette gouvernance participative équilibrée et respectueuse de la parole des habitants dans la dignité. Plusieurs options sont envisageables à court terme à la suite de cette concertation :

- *Option 1 : En lien avec la maison de l'habitant, poursuivre l'atelier habitants/techniciens qui a créé un désir de faire groupe et culture commune (jusqu'à proposer un cadre conventionnel pour ça)*
- *Option 2 : Une forme à inventer pour les Îles de Mars à Pont de Claix sur une structure conseil de quartier ? (continuité de ce temps concerté, avec le triptyque habitants / techniciens et élus?)*
- *Option 3 : Initier (de façon ad hoc) l'idée d'un groupe de travail inter-acteur (habitants/élus/techniciens/associations)*

La réunion publique au 26 avril 2023 avait pour but de restituer sous forme d'exposition la synthèse des précédents temps de concertation et de présenter le plan guide du projet urbain qui s'étend sur les secteurs du collège Îles de Mars, et Becker. Près de 50 participants ont assisté à cette réunion publique. 12 panneaux ont été réalisés dans le cadre de l'exposition. Autour d'une exposition et d'une plénière en présence du maire et des équipes techniques de l'étude plusieurs éléments forts ont été expliqués et discutés. Le Maire a rappelé que le temps de « la fabrique de la ville » (administratif technique et institutionnel) était un temps long (et frustrant), mais les communes y sont tenues. Néanmoins, plusieurs orientations fortes sont maintenant effectives, à plus ou moins long terme :

- ◇ La réalisation de la cité administrative dans l'enceinte de l'ancien collège des îles de Mars
- ◇ Le pôle médical sur l'Arc-en-Ciel en cours de discussion avec une équipe porteur de projet
- ◇ L'amélioration et la sécurisation de l'avenue des îles de Mars
- ◇ Le projet de ferme urbaine «productive à haute valeur ajoutée» à Becker
- ◇ Et à très court terme une résidence sénior réalisée par Villages d'Or

exposition 1, réunion publique, 28/04/23



exposition 2, réunion publique, 28/04/23



exposition 3, réunion publique, 28/04/23



plénière 1, réunion publique, 28/04/23



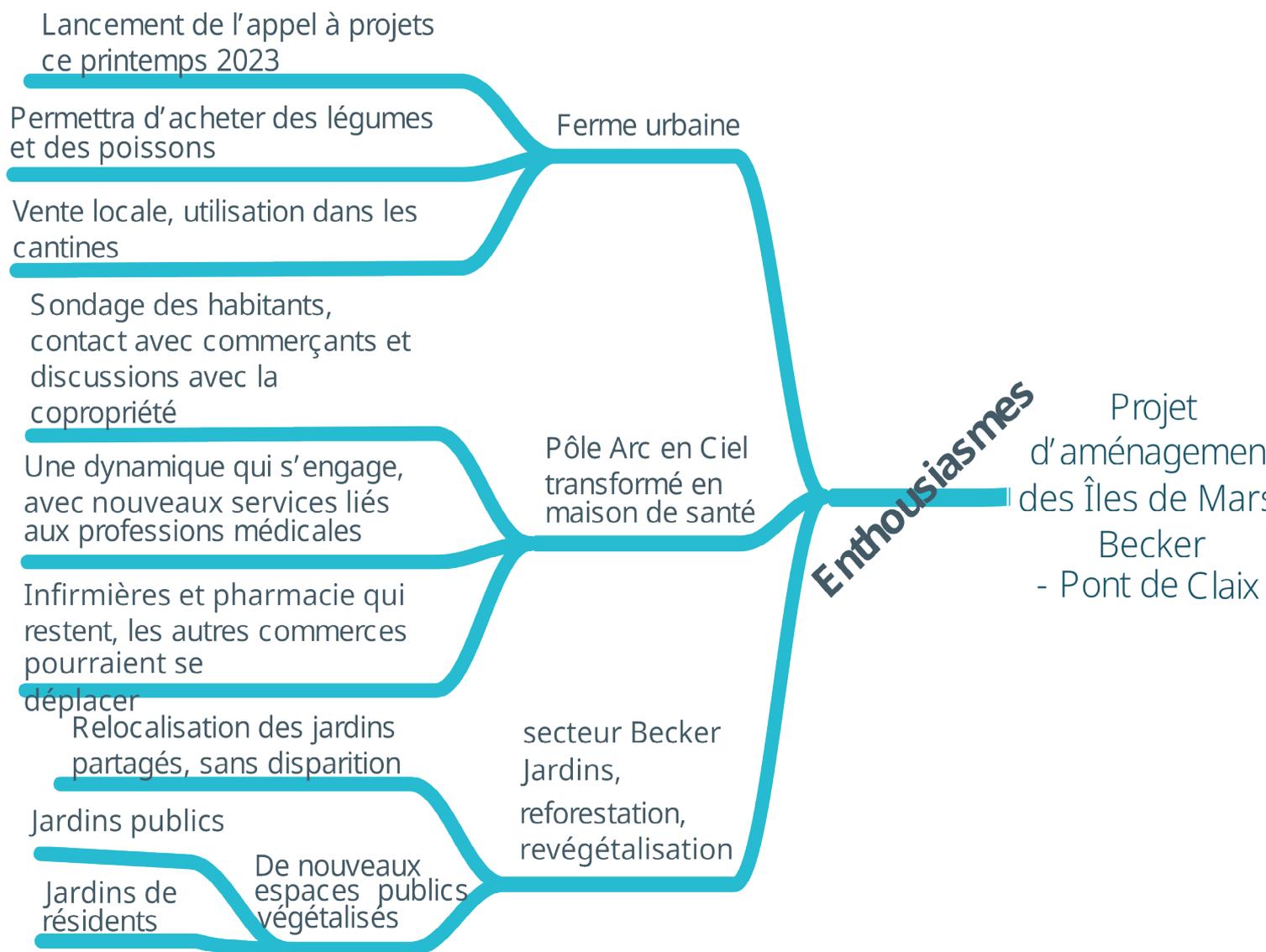
plénière 2, réunion publique, 28/04/23



plénière 3, réunion publique, 28/04/23



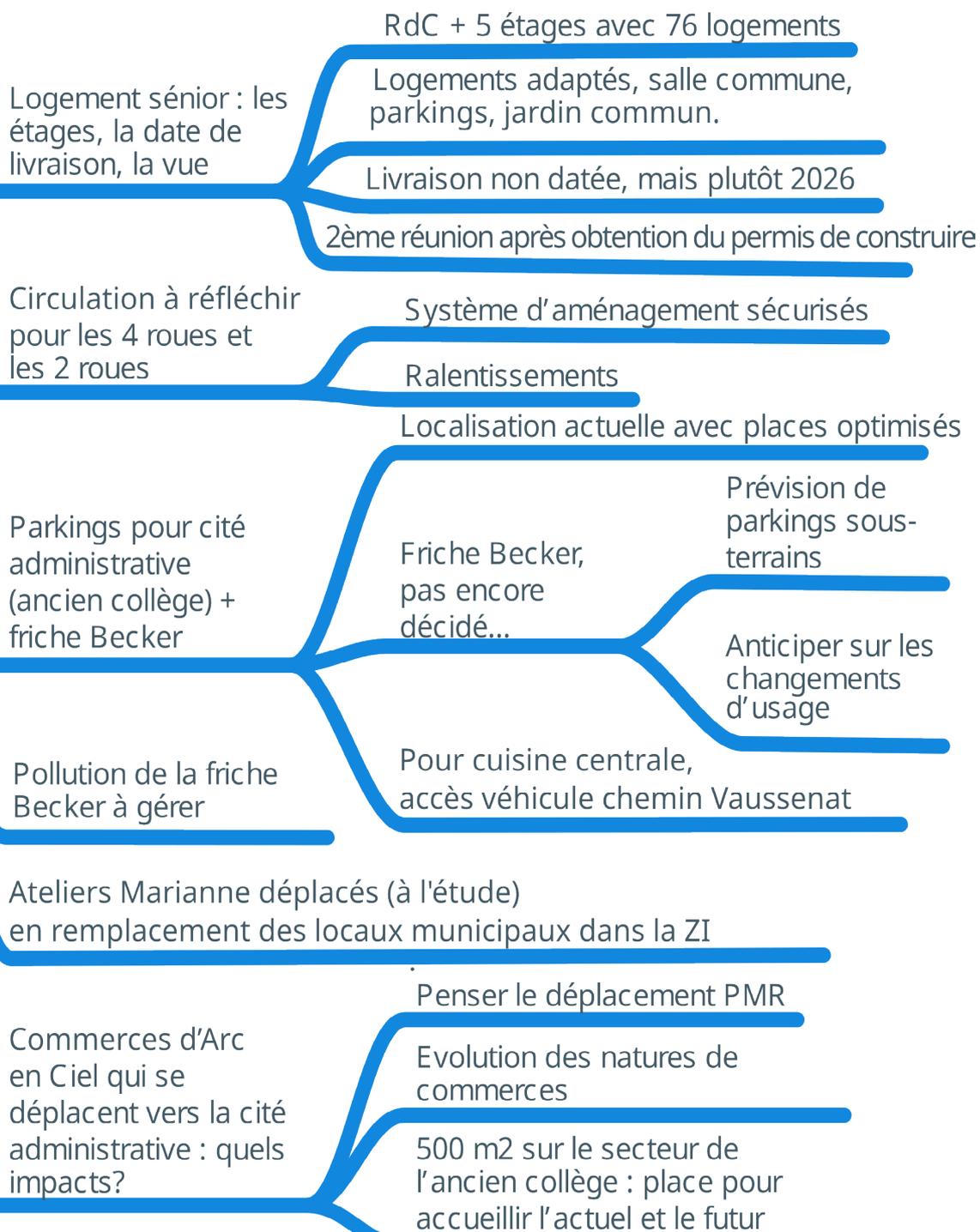
Un temps de question/réponse à permis de revenir sur plusieurs points. Les sujets abordés par les habitants sont résumés dans la cartographie mentale ci-dessous.



Points à retenir de l'échange avec les habitants :

- ◇ Une demande de précision de l'offre commerciale de la ferme urbaine
- ◇ Des précisions autour de la dynamique et du projet de pôle médical
- ◇ Des précisions sur l'avenir du jardin partagé temporaire de l'île de Mars
- ◇ Des explications sur le calendrier, volume de la résidence sénior
- ◇ Une demande de précision concernant les enjeux de sécurisation de l'axe Victor Hugo

## Inquiétudes



- ◇ Une discussion sur le stationnement autour du projet de logement à Becker
- ◇ Une demande de précision sur le projet de cuisine centrale et de l'accès
- ◇ Un échange important sur la stratégie commerciale du pôle Arc-en-Ciel, accueille de nouveaux commerçants, déplacement d'une partie du pôle vers la cité administrative)